COMMONWEALTH IMAGING 990
WEST CANADIAN GRAPHICS
202 AMBER STREET
MARKHAM ON L3R 3J8
14-Sep-11

La LIBERTÉ

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

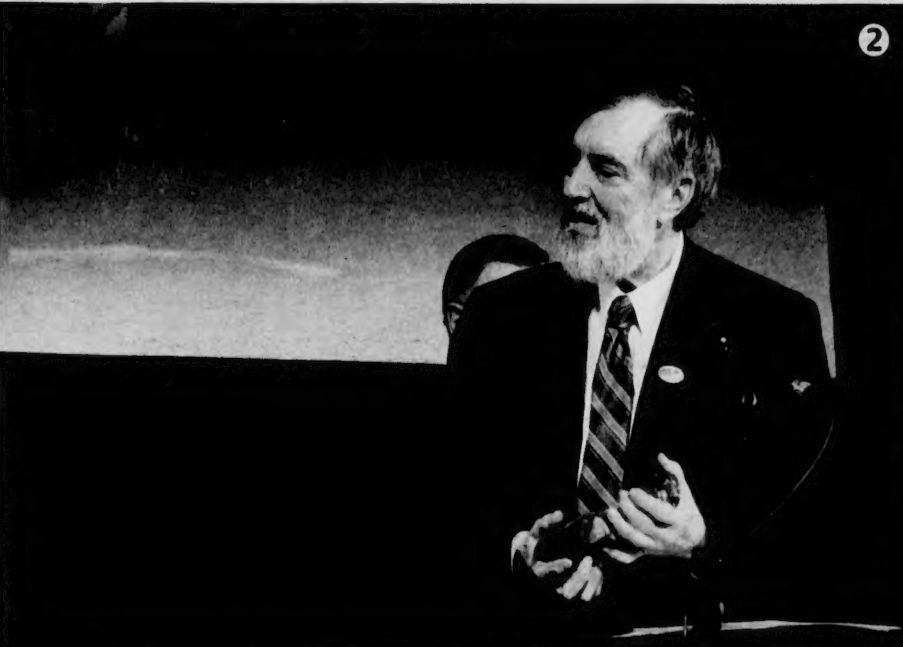
CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS Nº 40012102
Nº D'ENREGISTREMENT 7996

Vol. 97 nº47 • du 16 au 22 mars 2011 • SAINT-BONIFACE

1,10 $ + taxes

Fiers de leur francophonie



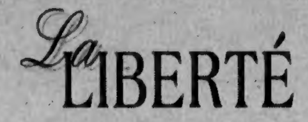






photos : Camille Séguy

Trois Franco-Manitobains d'exception ont été reconnus lors du Gala des prix Riel, le 11 mars dernier, au cours d'une soirée hommage à la francophonie. Lucien Guénette (photo 4) et Derrek Bentley (photo 1) ont été récompensés pour leur engagement communautaire, tandis que Gabriel Dufault (photo 2) a reçu le prix Riel dans la catégorie patrimoine. La soirée, mise en scène par Danielle Sturk, était placée sous le thème du drapeau franco-manitobain, avec un hommage aux cyclistes d'À vélo pour mon drapeau (photo 3). ■ **Page 22.**



Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

**C. P. 190
420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4**

Directrice et rédactrice en chef : **Sophie GAULIN** ■ Journalistes : **Daniel BAHUAUD, Marie-Christine BRUCE, Jocelyne NICOLAS** et **Camille SÉGUY** ■ Stagiaire : **Pierre GOISET** ■ Chargée de projets Web/Dans nos écoles : **Françoise GÉNUIT** ■ Chef de la production : **Véronique TOGNERI** ■ Infographiste : **Lysiane ROMAIN** ■ Adjointe à la direction : **Roxanne BOUCHARD** ■ Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)** ■ Bicolo : **Roxanne BOUCHARD** et **Véronique TOGNERI** ■ Projets spéciaux : **Lysiane ROMAIN.**

Les bureaux sont situés au **420, rue Des Meurons, unité 105** et sont ouverts de **9 h à 17 h du lundi au vendredi** ■ Toute correspondance doit être adressée à **La Liberté, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4** ■ Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable ■ Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal ■ Téléphone : **(204) 237-4823** ■ Sans frais : **1 800 523-3355** ■ Télécopieur : **(204) 231-1998** ■ Web : **la-liberte.mb.ca**

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 17 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %. ■ Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'adresse Internet : **www.la-liberte.mb.ca** ■ Courrier électronique : Direction et lettres à la rédaction : **la-liberte@la-liberte.mb.ca** ■ Communiqués de presse : **redaction@la-liberte.mb.ca** ■ Abonnements : **administration@la-liberte.mb.ca** ■ Département graphique : **production@la-liberte.mb.ca**

L'abonnement annuel: **Manitoba** : 33,60 $ (TPS et taxe provinciale incluses) ■ **Ailleurs au Canada** : 36,75 $ (TPS incluse) ■ **États-Unis** : 95 $ ■ **Outre-mer** : 130 $ ■ Les abonné(e)s manitobain(e)s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 $ par mois ■ Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

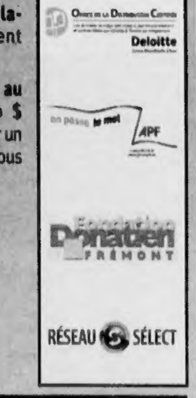
Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach.**

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À :
C.P. 190, SAINT-BONIFACE (MANITOBA) R2H 3B4

COURRIEL : la-liberte@la-liberte.mb.ca

ISSN 0845-0455



« Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition. »

Canada

SAINT-BONIFACE

Vers une table de concertation?

L'Association des résidants du Vieux Saint-Boniface propose la création d'un conseil regroupant les organismes du quartierpour discuter de l'avenir de Saint-Boniface.

Daniel BAHUAUD

L'Association des résidants du Vieux Saint-Boniface (ARVSB) invitera les organismes communautaires à se joindre à elle en comité pour articuler une vision globale sur l'avenir du quartier.

C'est, du moins, l'intention d'une motion adoptée le 7 mars lors de l'assemblée générale annuelle de l'ARVSB. « Souvent, les organismes travaillent en parallèle sans se parler, souligne le président de l'ARVSB, Walter Kleinschmit. Or, malgré leurs priorités différentes, ils auraient intérêt à se réunir pour voir quels objectifs ils ont en commun. La création d'un conseil bonifacien pourrait faire avancer leurs dossiers respectifs plus rapidement.

« À titre d'exemple, poursuit-il, l'ARVSB veut encourager plus de gens à s'établir dans le quartier. Le Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB) cherche des locaux pour ses étudiants. Héritage Saint-Boniface veut préserver la Résidence Langevin. Ne pourrions-nous pas discuter pour faire d'une pierre plusieurs coups? »

À cet effet, l'ARVSB compte contacter prochainement le CUSB, Héritage Saint-Boniface, l'Archidiocèse de Saint-Boniface, la Zone d'amélioration commerciale du boulevard Provencher (ZAC) et d'autres organismes.

Président de la ZAC du boulevard Provencher, propriétaire du commerce Bounce Designs et résidant du Vieux Saint-Boniface, Oai Truong était à l'assemblée annuelle. Il estime que l'idée est positive.

« La ZAC du boulevard Provencher discute souvent avec l'ARVSB et Entreprises Riel, souligne-t-il. Mais nous ne l'avons jamais fait en même temps. Encore moins avec les autres organismes bonifaciens. En collaborant, nous pourrions peut-être combiner nos ressources financières et humaines. »

Même son de cloche au CUSB. « On considérerait certainement ça, advenant une communication officielle de l'ARVSB, indique le secrétaire général du CUSB, Stéphane Dorge. L'idée d'une table de concertation est intéressante, surtout que nous n'avons pas eu beaucoup d'occasions de discuter avec les résidants. L'idée est à considérer. »

Une question de sécurité

L'ARVSB a connu une année productive, axée surtout sur le bien-être et la sécurité dans le quartier. Lors de l'assemblée annuelle, l'organisme a annoncé qu'il organisera, les 7 et 8 septembre, une conférence provinciale sur la prévention des gangs.


photo : Daniel Bahuaud
Walter Kleinschmit.

En outre, la question de la création d'un centre de ressources pour les sans-abri de Saint-Boniface a été discutée.

Lors de l'assemblée annuelle, le directeur général d'Entreprises Riel, Normand Gousseau, a aussi présenté les résultats d'une étude menée sur les changements démographiques dans le Vieux Saint-Boniface et l'état piteux de plusieurs résidences du quartier.

Lors de son rapport, Walter Kleinschmit a également souligné que l'Association surveillait de près le projet de développement résidentiel de la Pointe Hébert proposé par l'entreprise Qualico.

« Pour le moment, ce projet n'avance pas comme il avait été convenu, en février 2008, avec Qualico et la Ville de Winnipeg, déclare-t-il. Le développeur immobilier cherche maintenant à obtenir quelque 1,8 millions $ de la Ville pour l'installation des égouts et autres infrastructures requises au projet. Cette requête va à l'encontre de l'entente de 2008.

« Pour notre part, nous sommes frustrés que le projet n'avance pas comme prévu, poursuit-il. Les résidants attendent le développement de la Pointe Hébert depuis les années 1980. Saint-Boniface mérite mieux que d'attendre encore 30 ans pour que le terrain se développe. »

L'assemblée annuelle a également vu l'élection de deux nouveaux membres à son conseil d'administration, soit Tom Scott et Salwa Meddri. Ces membres s'ajoutent à Walter Kleinschmit, Réal Rioux, Christian Benhamou et Louise Potter, qui ont tous été réélus.

JAPON

Secousses dans la communauté

Pierre GOISET

Avec une magnitude de 8,9 sur l'échelle de Richter, le tremblement de terre du 11 mars est le plus fort jamais enregistré au Japon. Plusieurs Franco-Manitobains vivent dans l'archipel. Leurs familles font le point sur la situation.

Nicolas Lesage se trouve depuis quatre ans à Aomori, dans le nord-ouest du pays. « Ils ont senti les vibrations, mais ils n'ont pas été touchés par le tsunami, explique son père, Gilles Lesage (directeur général de la Société historique de Saint-Boniface). Ils sont habitués aux tremblements de terre, mais celui-ci a été très fort, tout comme les répliques. Ça tremble tellement qu'ils en sont réveillés la nuit. » Près de 300 secousses ont agité la région depuis le séisme majeur du 11 mars.

Conséquences

« Chez lui, il n'y a pas de dégâts matériels, poursuit Gilles Lesage. En revanche, ils ont été privés d'électricité pendant près de 36 heures, ce qui a été problématique car il a fait froid la nuit, aux environs de -5° C. »

François Beaudette, lui, vit plus loin de l'épicentre, à Nara, au sud ouest du Japon. Il n'a pas été directement touché par la catastrophe, mais il demeure sans nouvelles de proches.

« Il a vécu à côté de Sendaï (l'une des zones les plus dévastées) il y a cinq ans donc il connaît beaucoup de monde là-bas, précise sa sœur, Marie-Anne Beaudette-Dallaire. Il attend des nouvelles d'amis. Il ne sait pas s'ils sont encore en vie. »

Sur place, les infrastructures ont été fortement endommagées et les autorités s'inquiètent du manque d'eau potable et de vivres. « De nombreuses routes ont été détruites, ce qui gène les approvisionnements, raconte Gilles Lesage. Il n'y a rien qu'on puisse faire pour le moment. »

Nucléaire

Trois centrales nucléaires ont été endommagées, conséquences indirectes du séisme. Même si les autorités japonaises semblent minimiser le risque à ce niveau, Marie-Anne Beaudette-Dallaire est inquiète pour son frère. « Les tremblements de terre, ils ont l'habitude, ils gèrent, observe-t-elle. Mais le nucléaire, c'est autre chose. Le gouvernement dit qu'il faut juste faire attention dans un rayon de 200 kilomètres autour des centrales, mais quand on pense aux répercussions de Tchernobyl jusqu'en Europe, c'est inquiétant. J'essaie de faire prendre conscience à François que ça peut être grave. »

Informations

Les moyens de communication tournent au ralenti au Japon. François Beaudette essaie de se tenir informé en regardant la télévision, mais il ne maîtrise pas bien le vocabulaire technique qui entoure les événements. « C'est dur pour lui de comprendre tout ce qui se passe, explique sa sœur. Je voudrais lui faire part de ce qu'on sait d'ici, parce qu'on a l'impression qu'eux, qui ont la tête dedans, en savent moins que nous. »

Marie-Anne Beaudette-Dallaire était censée rendre visite à son frère à partir du 20 mars, elle a décidé d'annuler son voyage. Les autorités canadiennes déconseillent en effet de se rendre au Japon. Par ailleurs, certaines ambassades, comme celle de France, ont demandé à leurs ressortissants de quitter la région de Tokyo, proche des centrales nucléaires endommagées.

Sur place, la vie reprend toutefois le dessus. Les opérations de nettoyage et de secours sont en marche. « Nicolas se considère comme un habitant du japon, ce n'est pas une catastrophe comme celle-ci qui va le faire plier bagage, rapporte son père. Maintenant, il se préoccupe du moment présent et de remettre le pays en marche. »

ÉDITORIAL

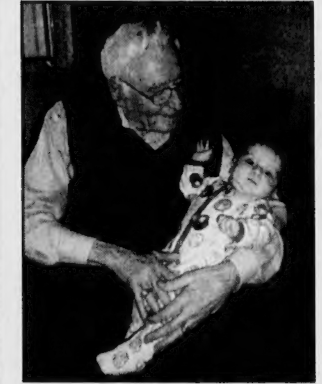
L'éditorialiste est en vacances!

Citation
DE LA SEMAINE

« Nous, les Canadiens, trouvons parfois insurmontables les problèmes des pays en voie de développement. Chaque petit geste a un effet à long terme. »

Raymond Poirier a participé à un voyage humanitaire au Pérou avec 22 autres bénévoles manitobains. ■ **Page 39.**

T'es parent avec qui, toi?

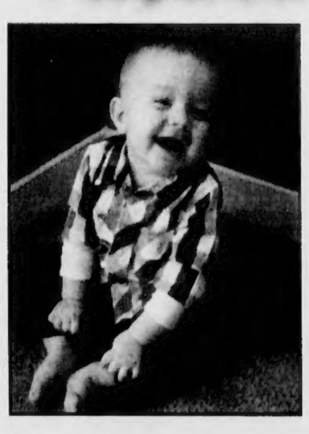


Bonjour!

Je m'appelle **Hugo Jean-Michel Robin**. Je suis né le 1er decembre 2010 à Québec, où j'habite avec mon frère Olivier (2 ans) et mes parents Jean-Pierre Robin et Caroline Plante.

Me voici avec mon arrière-grand-père Andre Robin. Bonjour à mes cousin(e)s Luc et Leah et mes grands-parents Gilbert et Gisèle Robin; gros bisous aux oncles et tantes, Jérémie et Emma, Christian et Janelle, David et Stéphanie Robin.

T'es parent avec qui, toi?



Bonjour!

Je m'appelle **Luc Rowan Robin**. Je suis né le 3 mars 2010. Mes parents adorables sont Christian et Janelle (Rochon) Robin.

Mes superbes grands-parents sont Gisèle et Gilbert Robin, et Suzanne et Larry Rochon.

Je salue ma cousine Leah Robin et ses parents Jérémie et Emma de Saint-Boniface, et mes cousins Olivier et Hugo Robin de la ville de Québec, et leurs parents Jean-Pierre Robin et Caroline Plante. J'envoie un beau bisou spécial à mes arrière-grands-parents, André et Brigitte Robin, ainsi que ma gardienne Denise (Fillion) Korozsi. Gros becs à oncle David Robin et tante Stéphanie Robin. Go Jets Go!



À VOUS la parole

Ceci est intolérable!!!

Lettre à Madame Glover,

Je viens d'apprendre que le "gouvernement Harper" a remplacé le "gouvernement du Canada" dans ses publications officielles.

Je suis fondamentalement CONTRE cette directive.

Le gouvernement conservateur minoritaire à Ottawa ne parle pas pour TOUS les Canadiens.

Je suis d'accord avec Jonathan Rose, professeur au département des communications politiques de l'Université Queen's, quand il dit que « cette forme de personnification de l'administration gouvernementale est inappropriée. »

Il continue en disant que « c'est une chose pour les journalistes ou même le public d'utiliser l'expression "gouvernement Harper", plus partisane, mais c'en est une autre pour l'État d'assimiler le gouvernement du Canada au chef du parti au pouvoir », estime-t-il. « Elle crée la perception d'une affinité naturelle entre le chef de l'un des partis et l'acte de gouverner ».

Envoyez ce courriel au chef de votre parti et partagez avec lui mon profond désaccord.

Richard V. Loiselle
Le 3 mars 2011

Vivre sa culture

Madame la rédactrice,

Je viens de relire le livre de Jeannette Martin ***100 ans et plus d'engagements et de luttes pour vivre en français à Winnipeg***. C'est l'histoire d'un groupe de francophones qui voulaient vivre pleinement leur culture et leur foi au milieu d'une communauté hostile qui cherchaient à les faire mourir.

Oui, ce n'est pas une pieuse histoire de communions, de baptêmes, etc. dans une paroisse, mais c'est plutôt l'histoire d'un groupe de familles de langue française qui voulait vivre pleinement ce qu'elles étaient, et qui cherchait constamment des moyens pour donner *« priorité à l'unité humaine et à la floraison en chaque personne de la plénitude de son humanité »*. (Garaudy, Roger, ***Vivre une guerre de religion?*** P. 72). Il ne s'agissait donc pas de former des bons petits et petites catholiques, mais plutôt des personnes intégrales qui étaient catholiques.

Cette historie, Mme Martin la place dans le conteste de l'histoire du Manitoba et du développement de la religion catholique dans cette province. Est-il possible pour nous, d'être fidèles à qui nous sommes sans connaître cette histoire, qui est la nôtre? *«Ils gardent l'avenir ceux qui gardent l'histoire »* nous dit Lionel Groulx. Laisser à quelqu'un le pouvoir de nous enlever notre histoire est un moyen certain de nous faire disparaître.

Dès les débuts, le Sacré-Cœur forma un esprit communautaire très intense et un sens profond d'appartenance. Les dimensions artistiques et musicales furent hautement développées au Sacré-Cœur et cela favorisa la formation de dimensions de la personne que nous ne retrouvons pas habituellement dans les paroisses

C'est cette vie très intense qui fit dire à une arrière grand-maman : *« Voilà plus de 50 années que nous avons quitté le Sacré-Cœur, mais je n'ai jamais trouvé ailleurs ce que nous vivions là-bas »*. Nos anciens avaient choisi de ne pas laisser les autres leur dicter ce qu'ils voulaient être ni comment ils devaient vivre leur vie, à notre tour, ne devrions-nous pas faire comme eux : nous tenir debout pour ce que nous croyions et ne pas laisser les autres nous forcer à être quelqu'un d'autre? Alors que pouvons-nous faire, nous les paroissiennes et paroissiens des paroisses françaises (bilingues) de l'archidiocèse de Winnipeg, pour demeurer vrais? Et vous de l'archidiocèse de Saint-Boniface auriez-vous un rôle à jouer pour nous aider à demeurer fidèles à nos racines?

Si nous lisions l'histoire de ces vaillants pionniers qui ont tout osé pour créer des merveilles afin de répondre aux besoins des francophones qui vivaient à Winnipeg à cette époque nous pourrions peut-être imaginer ensemble un plan qui nous aiderait à demeurer fidèles à ce que nous sommes.

Dr Dominique Kerbrat
Winnipeg (Manitoba)
Le 3 mars 2011

La moutarde m'a monté au nez

Madame la rédactrice,

C'est avec émotion que je viens commenter l'article intitulé *L'importance des premières années* à la rubrique PETITE ENFANCE de l'édition du 2 au 8 mars de *La Liberté*. En lisant cet article, je me suis d'abord réjoui qu'on étale au grand jour les résultats de cette étude qui révèle « l'importance d'un environnement francophone dès la petite enfance pour réussir à l'école en français ». Or, sitôt ma lecture terminée, la moutarde m'a monté au nez; vous allez bientôt comprendre pourquoi!

Les résultats de cette étude que Mariette Chartier et Edmée Sabourin ont présentés à la Commission scolaire franco-manitobaine ne surprennent pas. Tous les éducateurs en sont bien saisis depuis longtemps. Les instances de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) en sont bien conscientes aussi. C'est pourquoi on a institué la maternelle à plein temps et que l'on investit généreusement dans les Centres de la petite enfance. Chapeau à la DSFM et à tous ses professionnels et autres employés qui œuvrent de façon héroïque dans ces secteurs hautement stratégiques.

Mais là où le bas blesse et c'est là que la moutarde m'a monté au nez, quand je me suis mis à penser aux nombreux parents franco-manitobains de jeunes bambins qui font l'autruche. Sont-ils le moindrement conscients du tort qu'ils causent à leurs enfants en négligeant de leur fournir un environnement francophone au foyer? Les tout petits qui sont privés d'un environnement francophone avant d'entrer à l'école française, ne vivent-ils pas eux-mêmes des moments difficiles (pour ne pas dire traumatisants) à leur arrivée à l'école? S'ils étaient des exceptions encore, mais ils sont de plus en plus nombreux à présenter ce syndrome; cela fait qu'ils retardent indéniablement le progrès scolaire des autres enfants. Il en découle également que les enseignants et enseignantes écopent de défis énormes et de stress indu comme résultats de cette négligence des parents. Il ne faut pas se le cacher, le fardeau que cette situation impose aux enseignants et enseignantes n'est vraiment pas raisonnable!

Comment pourrait-on donc bien faire pour sensibiliser ces jeunes parents à l'obligation morale qu'ils devraient ressentir en ce qui a trait à l'environnement linguistique qu'ils se doivent de fournir à leurs petits bouts de choux dès le berceau (certains diront dès la conception)?

Roger Legal
Sainte-Geneviève (Manitoba)
Le 4 mars 2011

SAINT-BONIFACE

Au bord du déclin

Maisons délabrées, pauvreté croissante et moins de résidants permanents. Tels sont les problèmes que le Vieux Saint-Boniface doit résoudre s'il veut éviter un déclin alarmant.

Daniel BAHUAUD

Le Vieux Saint-Boniface a besoin d'une stratégie de revitalisation du quartier et de ses propriétés immobilières, afin de pallier la pauvreté croissante, les maisons délabrées et une population résidentielle de plus en plus passagère.

C'est, du moins, ce que révèle l'étude du quartier effectuée par Tom Carter, professeur de géographie urbaine à l'Université de Winnipeg et président du Comité national sur la revitalisation urbaine. Cette étude, réalisée sur une initiative d'Entreprises Riel, a été dévoilée le 7 mars lors de l'assemblée générale annuelle de l'Association des résidants du Vieux Saint-Boniface.

« Les logements du Vieux Saint-Boniface sont vieillissants, déclare le chercheur. La plupart des maisons remontent à l'époque de la Deuxième Guerre mondiale ou avant. Les familles quittent le quartier et vendent leurs maisons. Un bon nombre de maisons unifamiliales du quartier ont été achetées par des particuliers ou des entreprises, et transformées en duplex et triplex de location. Ces propriétaires n'habitent plus Saint-Boniface et ils n'ont pas forcément le même engagement envers la santé du quartier que les propriétaires qui y habitent. »

En effet, 68,5 % des maisons du Vieux Saint-Boniface sont louées, soit plus du double de la moyenne du grand Winnipeg, qui se chiffre à 31,5 %. « L'effet est que le quartier attire de plus en plus de résidants à faible revenu, indique Tom Carter. Or, un quartier en santé maintient un bon équilibre entre les résidences familiales et les propriétés louées. »

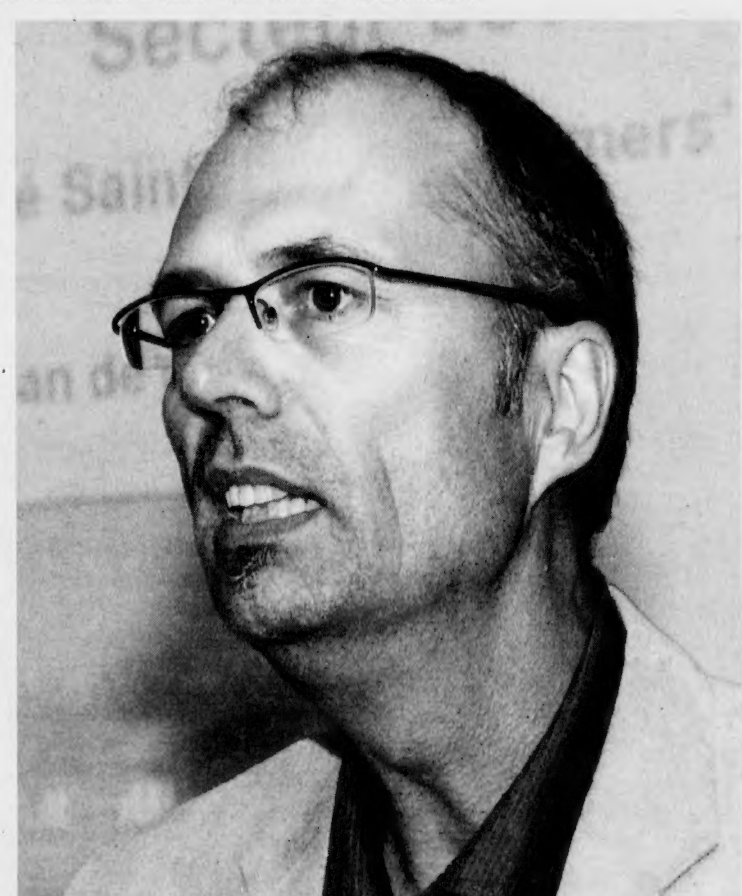
En outre, l'étude révèle que l'infrastructure du quartier a besoin d'être renouvelée. Les écoles, les centres communautaires, les arénas de hockey ont besoin de réaménagement.

En revanche, l'étude souligne quelques atouts qui font du Vieux Saint-Boniface un quartier attrayant. « Le quartier est situé près du centre-ville, ce qui facilite la navette au travail, indique Tom Carter. Et les parcs, pistes cyclables et terrains récréatifs sont attrayants.

« Avant tout, 47 % de la communauté est francophone, ce qui donne au quartier un cachet spécial, ajoute-t-il. La scène culturelle francophone est riche, dynamique et appuyée par des organismes de tous genres qui facilitent l'intégration des nouveaux arrivants et des francophiles. La possibilité de poursuivre une éducation postsecondaire en français au Collège universitaire de Saint-Boniface est également intéressante. »

Se prendre en main

Le directeur général d'Entreprises Riel, Normand Gousseau, estime pour sa part que les résidants doivent se prendre en main pour renverser les tendances négatives révélées par l'étude.


Archives La Liberté

Normand Gousseau.

« Nous sommes au bord du déclin, indique-t-il. Le tableau est-il alarmant? Non, mais la situation est inquiétante. Comme communauté, nous avons un choix à faire. On peut vivre avec la situation et demeurer passifs, ou se prendre en main et lutter contre le déclin.

« D'autres communautés ont réussi, poursuit-il. Les résidants en ont pris soin, en formant des corporations de revitalisation de quartier. Le programme *Housing, Opportunity, Partnership Winnipeg*, conçu par la Commission des propriétés immobilières de Winnipeg, a réussi il y a quelques années à acheter et retaper quelque 70 maisons de location dans l'ouest de la ville. Ces maisons ont ensuite été vendues à des individus, sous condition qu'ils y demeurent pendant au moins cinq ans. C'est un modèle qu'on pourrait transposer à Saint-Boniface.

« La table de concertation proposée par l'Association des résidants du Vieux Saint-Boniface, qui regrouperait les organismes culturels, économiques et autres de la communauté, pourrait également être un excellent forum pour soulever la question », estime Normand Gousseau.

Entre-temps, Entreprises Riel compte se charger de la prochaine étape, puis éventuellement passer le dossier à un organisme qui serait responsable de la revitalisation. « Il faut trouver le financement et monter un comité de travail, indique Normand Gousseau. De plus, il faut embaucher un coordonnateur ou un consultant qui pourra guider la communauté à travers certaines recherches qui ont encore besoin d'être faites, pour ensuite identifier les moyens d'arriver à des solutions concrètes et viables. »

SAINT-BONIFACE

Projet sans-abri : réaction positive

Un pied-à-terre pour les sans-abri de Saint-Boniface ne semble pas être le sujet de controverse que craignait l'Association des résidants du Vieux Saint-Boniface.

Daniel BAHUAUD

Le projet de mettre sur pied un centre de ressources pour les sans-abri de Saint-Boniface, préconisé par l'Association des résidants du Vieux Saint-Boniface (ARVSB), a été accueilli de façon positive par les quelque 60 personnes qui ont assisté, le 7 mars, à l'assemblée générale annuelle de l'organisme.

« Nous avons rencontré les sans-abri du quartier au courant de l'année, indique la membre du conseil d'administration responsable du dossier, Marion Willis. Ils nous ont indiqué qu'ils cherchaient un pied-à-terre où ils pourraient laver leurs vêtements, se doucher et avoir un casier personnel.

« De plus, ils veulent un endroit où ils peuvent recevoir du courrier, poursuit-elle. Cet un élément important, parce qu'avec une adresse, ces personnes pourraient obtenir des pièces d'identité et recevoir plus aisément de l'aide d'organismes gouvernementaux et caritatifs variés. Nous pourrons vraiment les aider. »

L'idée d'un centre de ressources sourit à plusieurs résidants. « Les sans-abri sont à Saint-Boniface depuis longtemps, a souligné la résidante Annette Dandeneau. On les voit passer et on les reconnaît de visage, parfois de nom. Ils ne quitteront pas le quartier. Pourquoi ne pas leur venir en aide? »

« Je n'ai qu'une seule inquiétude, a déclaré une résidante préférant l'anonymat. Je ne voudrais pas qu'un centre de ressources attire d'autres personnes itinérantes dans le quartier. À part ce bémol, j'aime l'idée d'appuyer les sans-abri et de leur fournir des ressources importantes et nécessaires. »

Marion Willis dit comprendre l'inquiétude. « Plusieurs organismes winnipégois offrent des ressources, même des lits et des repas de l'autre côté de la rivière Rouge, mentionne-t-elle. Toutefois, un centre de ressources bonifacien n'encouragerait pas une migration d'itinérants. »

À l'heure actuelle, le projet de l'ARVSB demeure en devenir. « Il faudra consulter davantage le public, indique Marion Willis. Il faudra aussi déterminer son emplacement. Je souhaite cependant qu'on puisse franchir sans délai l'étape de la discussion. Ce serait bien d'avoir du concret avant le prochain hiver. »

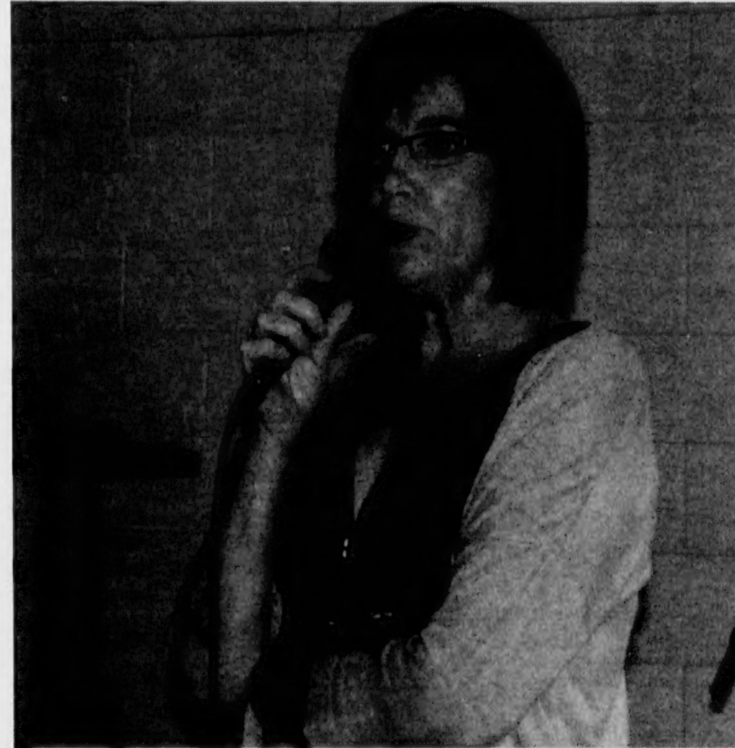


photo : Daniel Bahuaud

Marion Willis.

POINTE HÉBERT

La Ville répond

Lors de son assemblée générale annuelle le 7 mars dernier, l'Association des résidants du Vieux Saint-Boniface (ARVSB) a exprimé son mécontentement vis-à-vis de la lenteur du projet de redéveloppement du quartier de la pointe Hébert, à Saint-Boniface, par la firme Qualico.

« Le dossier avance, assure le conseiller municipal de Saint-Boniface, Daniel Vandal. Ça prend plus de temps que prévu car on ne voulait pas déplacer ou importuner ceux qui habitent déjà à la Pointe Hébert. De plus, il y a eu la récession économique. »

« Un tel projet, c'est 90 % d'approbations à obtenir et 10 % de travail physique, renchérit le gestionnaire de l'aménagement des terrains à Qualico, Eric Vogan. C'est pour cela que les gens ont l'impression que ça n'avance pas. »

Selon le contrat initialement signé au printemps 2008, le redéveloppement aurait dû être terminé d'ici le printemps 2011. Aucune construction n'a cependant été commencée pour le moment.

« Les plans sont presque finis et seront très vite dévoilés, assure Daniel Vandal. On modifiera l'échéance du projet, mais la Ville reste confiante. Le développement sera de première classe et les résidants n'auront rien à payer. »

Qualico a aussi assuré à l'ARVSB, par lettre reçue le 7 mars, qu'elle rencontrerait les résidants de la pointe Hébert dans les prochaines semaines pour aller de l'avant avec le projet, avec le concours de la Ville de Winnipeg.

L'ARVSB a aussi sollicité l'intervention de l'Ombudsman du Manitoba pour faire avancer le dossier.

C. S.

POLITIQUE PROVINCIALE

Les partis en campagne

Plus de six mois avant les élections provinciales prévues le 4 octobre prochain, les partis politiques commencent déjà à recruter leurs candidats et à diffuser leurs messages.

Camille SÉGUY

La campagne électorale provinciale pour les élections du 4 octobre prochain a déjà commencé au Manitoba, à petits pas.

« C'est la première fois que les élections sont à date fixe, se réjouit le candidat libéral de Fort rouge, Paul Hesse. Les partis peuvent donc mieux s'organiser pour leur campagne, se préparer à l'avance. »

Le NPD

Le parti au pouvoir, le Nouveau Parti démocratique (NPD), a « travaillé fort depuis octobre dernier pour collecter des fonds, trouver des candidats et élaborer une plateforme électorale », affirme la coprésidente du Comité de planification des élections du NPD, Leslie Turnbull.

Entre autres, la bonne qualité de l'eau, la santé avec des médecins de famille pour tous ou encore l'éducation sont des priorités pour les Néodémocrates.

Si Leslie Turnbull confie que pour le moment, le NPD n'organise pas encore de rencontres de campagne électorale spécifiques, « ça devient de plus en plus une priorité et il y a souvent une composante élections dans nos réunions ordinaires de parti », rapporte-t-elle.

Les Manitobains ont d'ailleurs déjà pu découvrir une campagne de publicité du NPD à la télévision, dès l'automne dernier. « C'est important de montrer le plus vite possible ce qu'on va faire pour gagner le cœur des électeurs », affirme Leslie Turnbull.

Le NPD prévoit lancer vraiment sa campagne électorale lors de son congrès annuel, qui aura lieu à Winnipeg du 8 au 10 avril.

Les Conservateurs

Pour leur part, les Conservateurs avaient ouvert les nominations aux postes de candidats dès le début de 2010. « On a déjà 26 candidats officiels et d'autres qui vont le devenir, assure le porte-parole du Parti conservateur, Greg Burch. Beaucoup d'entre eux ont déjà commencé à faire du porte-à-porte dans leur circonscription et à participer à des événements communautaires en tant que candidats. »

Sans trop dévoiler la plateforme électorale du Parti conservateur et ses stratégies électorales, Greg Burch révèle que « l'augmentation du crime, la mauvaise gestion du budget par les Néodémocrates au pouvoir et la santé seront des priorités ».

Les Libéraux

Le Parti libéral du Manitoba possède pour sa part en permanence un comité pour la préparation de l'élection, qui « a été remis en activité dès 2010 pour les élections de 2011 », indique le candidat libéral, Paul Hesse.

Plus de 40 candidats libéraux sont déjà dans la course.

Si les Libéraux sont encore en phase de préparation de leur campagne publicitaire, Paul Hesse affirme qu'elle sera d'envergure. « Le Parti a plus d'argent qu'aux dernières élections, assure-t-il. Nos collectes ont été meilleures. On va donc pouvoir faire plus de publicité. »

Sans pour autant abandonner le traditionnel porte-à-porte et les *meetings* de campagne, qui restent essentiels car « c'est important d'avoir un contact réel avec les électeurs », estime Paul Hesse, le Parti libéral met l'accent sur les médias sociaux, comme Twitter, Facebook et Youtube.

En effet, « beaucoup de citoyens prennent maintenant leurs informations sur l'Internet, remarque le candidat. Ils n'ont plus le temps de regarder la télévision ou d'écouter la radio, donc c'est devenu le moyen de les rejoindre ».

Par ailleurs, le Parti libéral va offrir une formation à ses candidats pour bien s'exprimer en public, ainsi qu'une page Internet individuelle pour chacun, à partir du site du Parti libéral du Manitoba. Les Libéraux annonceront officiellement leur plateforme électorale en juin, lors de leur assemblée générale annuelle.



photo : Camille Séguy

Qui viendra remplir les bancs du Palais législatif à partir du 4 octobre prochain? Chaque parti établit sa stratégie pour s'assurer autant de représentation que possible.

Les Verts

Pour sa part, le Parti vert du Manitoba multiplie depuis les derniers mois sa présence à des événements écologiques et communautaires. « C'est le meilleur moyen de rejoindre les électeurs et de discuter avec eux, affirme le chef des Verts, James Beddome. On fait toujours ça, mais de manière plus intensive quand des élections s'en viennent. »

Il ajoute que le Parti vert « fait aussi beaucoup de porte-à-porte. La communication individuelle est très importante pour notre parti car il est encore jeune. Rome n'a pas été construite en un jour ».

Pour le moment, les Verts ont recruté une vingtaine de candidats. Ils en avaient une quinzaine aux élections de 2007. Leur message est de développer « des solutions innovantes qui remettent l'environnement au centre, au lieu de tout ce que les autres partis font et refont et qui ne marche pas, estime James Beddome. On veut offrir des alternatives aux Manitobains, leur donner l'opportunité d'un vrai choix ». Entre autres, les Verts veulent « encourager l'achat local et les jardins communautaires, ce qui réduirait de façon durable les problèmes économiques et de santé comme l'obésité ou encore le diabète », conclut le candidat des Verts à Saint-Boniface, Alain Landry.

Politique

Candidat pour les Verts

Le francophone Alain Landry représentera le Parti vert aux élections provinciales du 4 octobre prochain, dans la circonscription de Saint-Boniface.



photo : Camille Séguy

Alain Landry.

Camille SÉGUY

Pour la seconde fois, Alain Landry est un candidat officiel du Parti vert du Manitoba pour les élections provinciales du 4 octobre 2011 dans la circonscription de Saint-Boniface.

« Je m'étais déjà présenté à Saint-Boniface pour les élections de 2007, rappelle-t-il. Je n'avais presque pas fait de publicité car je manquais de moyens, mais j'avais réussi à obtenir 530 votes et à arriver troisième des Verts au Manitoba.

« Cette année, je vais faire plus de publicité donc ça me donne espoir, confie-t-il. À l'échelle de la circonscription provinciale, j'aurai le temps de frapper à toutes les portes. »

Style de vie

Alain Landry a commencé à s'intéresser de près à l'environnement dans le cadre des cours de géographie et de sciences humaines qu'il enseigne, au collège Béliveau.

« Je devais enseigner un nouveau programme provincial de géographie centré sur l'environnement, se souvient-il. Pour bien l'enseigner, j'ai donc fait des recherches sur le sujet, et depuis je suis mordu. Ça fait environ dix ans. »

Avant de se lancer en politique, c'est d'abord chez lui qu'Alain Landry a sensibilisé à la question environnementale.

« Être Vert, c'est un état de conscience, affirme le père de deux filles en sixième et septième années. Je le pratique tous les jours chez moi et j'essaie d'abord d'entraîner ma famille et ceux qui sont proches. On essaie d'avoir une vision la plus écologique possible dans toute la maison. »

Il indique notamment que chez lui, « on recycle et on fait du composte. On ne met que le strict minimum de nos déchets au dépotoir. Dans certaines de nos pièces, on n'a même pas de poubelle, seulement des bacs de recyclage et de composte. De plus, le plancher de ma pièce de travail est fait de planches recyclées et 90 % de mon garage est fabriqué en matériel recyclé ».

Long-terme

En défendant la cause des Verts, Alain Landry veut faire une différence par rapport aux autres partis politiques.

« Quand j'étais jeune, avant que le Parti vert n'existe, je regardais la politique et j'y voyais un problème, raconte le candidat. Il me semblait que tous les partis étaient pareils malgré quelques petites différences dans leurs propositions. Ils recherchaient tous la croissance immédiate, mais c'est une illusion selon moi. »

Il estime en effet que « ça ne sert pas le citoyen ordinaire. Au contraire, ça fait des riches plus riches et des pauvres plus pauvres. Mieux vaut donner plus de choix aux familles pour bien se nourrir, avec des jardins communautaires et des marchés locaux plutôt que par de l'argent ».

Contrairement aux autres partis politiques qui cherchent à « trouver des solutions à court terme après les problèmes, déplore Alain Landry, le Parti vert cherche des solutions durables qui s'attaquent à la cause des problèmes. C'est un investissement dans l'avenir ».

Par exemple, pour le Parti vert, une solution à la criminalité n'est pas l'ajout de forces de polices, mais plutôt de nourriture sur les tables des familles les plus pauvres. « Si le jeune a à manger chez lui, il ne sera pas tenté d'aller dans la rue et de tomber dans la violence, conclut Alain Landry. Il faut remettre la famille au centre des valeurs. »

POLITIQUE PROVINCIALE

Laurent Tétrault candidat

Laurent Tétrault s'investit en politique depuis près de 40 ans, sans pour autant s'être présenté à aucune élection. Aujourd'hui, il franchit le pas et brigue un mandat provincial pour le Parti progressiste-conservateur.

Pierre GOISET

Laurent Tétrault sera candidat aux élections provinciales du Manitoba qui auront lieu le 4 octobre 2011. Il se présente pour le Parti progressiste-conservateur dans la circonscription de Chemin-Dawson. « Ça a toujours été un but pour moi d'être membre de la Législature », déclare-t-il.

Expérience

Depuis l'âge de 20 ans, Laurent Tétrault évolue dans l'univers politique. Pas en tant qu'élu, mais comme directeur général de différentes Municipalités rurales. Il a passé 32 ans à La Broquerie et travaille depuis quatre ans à Springfield. Son bilan, il le tire donc en tant que salarié des communes où il a oeuvré.

« Les Municipalités rurales pour lesquelles j'ai travaillé ont connu un gros développement, constate Laurent Tétrault. En 30 ans, La Broquerie est passée de 1 000 à 4 000 habitants. Nous avons réussi à garder la jeunesse et à attirer les gens et les entreprises.

« Cela fait plus de 36 ans que je sers les gens du sud-est du Manitoba, ajoute-t-il. Mais je n'ai jamais considéré cela comme du travail, plutôt comme une mission. J'ai l'expérience de bâtir des communautés rurales, maintenant j'aimerais m'investir au niveau provincial et faire grandir le Manitoba. »

Dans le cadre professionnel, le candidat progressiste-conservateur a toujours travaillé en lien avec la Législature. « J'y vais très souvent pour demander des octrois, présenter des dossiers, discuter avec les membres du parlement, précise-t-il. Je connais donc très bien cet environnement et son fonctionnement. »

Passion

Le père de Laurent Tétrault était ami avec Duff Roblin, premier ministre du Manitoba dans les années 1960. « Un jour, il est venu sur notre ferme de La Broquerie pour discuter avec ma famille, se souvient le candidat. J'étais tout jeune, mais il m'a fasciné. Je n'ai jamais oublié ce moment. Ça a été comme une piqûre, le virus m'a pris! Je me suis dès lors toujours intéressé à la politique. À la maison, nous discutions beaucoup de politique avec mon père, qui était lui-même conseiller municipal. »

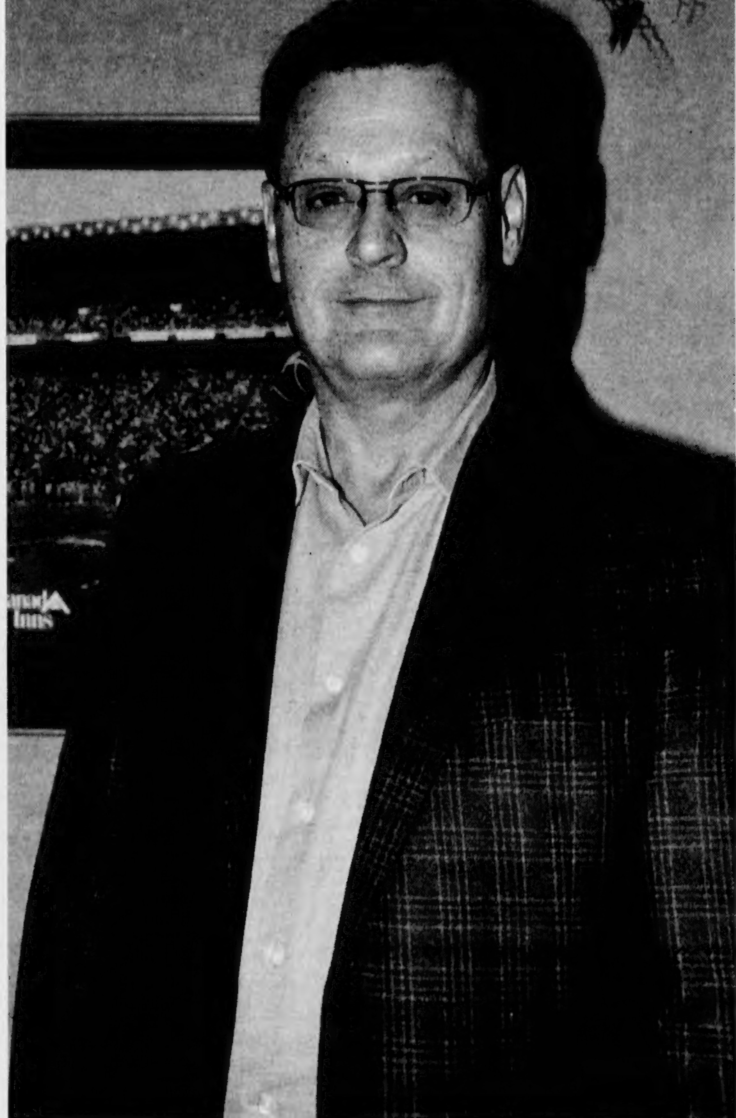


photo : Camille Séguy

Laurent Tétrault.

Laurent Tétrault est membre du Parti progressiste-conservateur depuis 1972. Il a souvent participé aux différentes campagnes pour soutenir les candidats de son bord politique. « J'ai toujours été sensible aux projets des Conservateurs, parce que c'est le parti qui s'intéresse le plus au Manitoba rural et à l'agriculture », affirme-t-il.

Programme

Depuis 12 ans, le Nouveau parti démocratique est à la tête de la Province. Laurent Tétrault dresse le bilan de leurs choix politiques. « C'est le temps du renouveau et du changement, estime-t-il. Je pense que nous allons remporter les prochaines élections parce que pendant leur mandat, les Néodémocrates ont complètement négligé le Manitoba rural.

Un projet comme celui d'Hydro Manitoba, Bipolaire III, est le meilleur exemple que la Province dépense de l'argent pour des choses dont les Manitobains n'ont pas besoin, juge-t-il. Il faut bâtir des infrastructures, notamment au rural où il manque des routes en bon état, des égouts, des centres récréatifs. Si je suis élu, je serai probablement le seul député de langue française parmi les Conservateurs. Je ferai donc valoir la voix du monde rural et des francophones à l'assemblée législative. »

Laurent Tétrault a 56 ans et vit à La Broquerie. Il est marié et père de huit enfants. S'il est élu, il quittera son emploi de directeur général. « Le poste de député, comme celui de directeur, est très prenant, affirme-t-il. Je n'aurai pas le temps de faire les deux correctement et je tiens à m'engager pleinement. »

ÉCONOMIE

Winnipeg, oui!

Le secteur privé de Winnipeg appuie une nouvelle initiative, *Yes! Winnipeg*, qui aidera le développement des entreprises afin de renforcer l'économie de la région.

Jocelyne NICOLAS

Une nouvelle initiative à Winnipeg réunit le secteur privé et le secteur public pour développer la puissance économique de la capitale du Manitoba. *Yes! Winnipeg* a été conçue début 2010 à partir d'une idée lancée à la Chambre de commerce de Winnipeg. Depuis janvier 2011, le projet est développé en collaboration avec l'équipe d'Economic Development Winnipeg.

« Cette initiative est une tentative proactive qui vise à identifier des opportunités de développement du secteur privé à Winnipeg, explique le responsable de *Yes! Winnipeg*, Bill Morrisey. C'est une approche unique pour l'expansion économique de la région. »

En effet, *Yes! Winnipeg* ne fait pas de campagne de marketing et n'offre pas de subventions pour les entreprises, mais elle identifie des entreprises, à Winnipeg ou ailleurs, qui pourraient contribuer à l'économie locale.

« Nous voulons travailler étroitement avec les entrepreneurs locaux pour assurer leur succès, continue Bill Morrisey. Après l'identification d'un besoin, nous pouvons aider à créer un plan d'action et par la suite, un plan d'affaires. Nous avons un réseau énorme, alors si une entreprise cherche un consultant ou même un investisseur, nous pourrons les mettre en contact. »

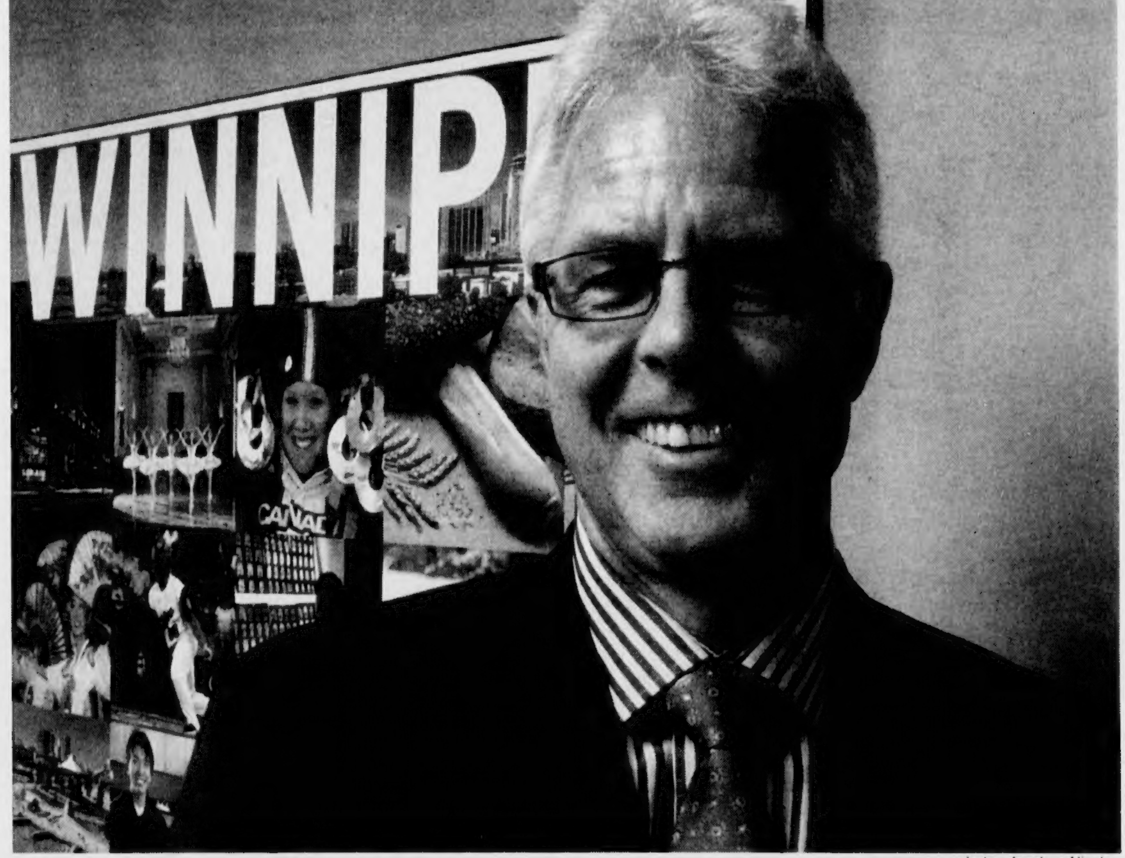


photo : Jocelyne Nicolas

Le chef de *Yes! Winnipeg*, Bill Morrisey.

Ce qui rend *Yes! Winnipeg* plus unique, ce sont ses sources de financement. « En juin 2010, nous avons lancé un appel aux entreprises locales pour appuyer ce projet. En novembre, nous avions amassé 4,5 millions $ de 110 entreprises, dit Bill Morrisey. Les entrepreneurs winnipégois ont confiance dans leur ville comme étant un bon endroit pour établir et élargir une entreprise. La meilleure façon de créer un Winnipeg dont on peut tous être fiers, c'est d'avoir un secteur privé solide. »

Avec l'apport du secteur privé et un investissement de 2 millions $ des gouvernements provincial et fédéral, *Yes! Winnipeg* se donne cinq ans pour atteindre ses objectifs. « Nous voulons créer ou maintenir 4 200 emplois à Winnipeg, propose Bill Morrisey. *Yes! Winnipeg* veut avoir un impact direct sur le succès d'au moins 150 entreprises. »

L'organisme vise les entreprises dans quatre catégories : celles que la ville veut retenir, celles déjà installées et qui veulent s'accroître, celles qui viennent d'ailleurs mais qui pourront bénéficier du climat économique de Winnipeg, et finalement les entreprises qui ont besoin d'aide pour démarrer.

Si vous avez une entreprise que vous voudriez établir, agrandir ou déménager à Winnipeg, contactez *Yes! Winnipeg* au (204) 944-3324 ou visitez www.yeswinnipeg.ca.

VICTORIA BEACH

La Province s'en mêle

La Province du Manitoba a tranché la controverse entourant la construction d'un mur sur la plage Victoria pour protéger les berges.

Camille SÉGUY

Le 4 mars dernier, Conservation Manitoba a exigé l'arrêt temporaire de la construction d'un mur sur la plage Victoria, destiné à contrôler l'érosion des berges.

« Cet ordre d'arrêt des travaux ne s'applique qu'à la voie publique, non aux propriétés privées le long de la plage, rapporte l'attachée de presse de la Province du Manitoba, Rachel Morgan.

« Le mur était construit en partie sur une route du littoral appartenant à la Couronne, donc il fallait un changement de zonage pour permettre toute construction ou développement, explique-t-elle. Comme la Municipalité n'a pas arrêté les travaux, la Province s'en est mêlée. »

La construction du mur avait déjà été arrêtée une première fois par la Municipalité rurale en février, mais les résidants responsables avaient repris les travaux dix jours plus tard. « On a alors consulté un avocat qui nous a dit que la permission de construire était du ressort de la Province », indique le directeur général de la Municipalité rurale de Victoria Beach, Raymond Loreau.

Il ajoute que « la Province a plus d'expérience que nous pour traiter de ces questions, donc c'est une bonne chose qu'elle soit impliquée dans la résolution ».

Aucune décision n'a été prise pour la suite des opérations. « La Municipalité rurale, ainsi que les résidants, sont maintenant en discussion avec la Province pour trouver une solution au problème d'érosion des berges qui satisfera la majorité, aujourd'hui et à l'avenir », annonce Raymond Loreau.

L'idée serait notamment « d'établir un comité consultatif où les résidants pourraient faire leurs commentaires, conclut-il. Ce n'est de toute façon pas quelque chose qui se résoudra à court terme ».



Archives La Liberté

La Province est désormais impliquée dans l'avenir controversé de la plage Victoria.

ÉCOLES

Prêts pour les inondations

La Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) a finalisé son plan de réponse face aux inondations que la Province annonce pour le printemps.

« S'il y a bien des inondations ce printemps, c'est l'organisme d'intervention d'urgence (OIU) qui décidera de la fermeture des routes, des villages et des écoles, rappelle le directeur général de la DSFM, Denis Ferré.

« La DSFM doit donc se tenir prête pour toute éventualité, affirme-t-il. En cas d'inondation, on anticipe que Saint-Jean-Baptiste sera le plus affecté, et potentiellement Sainte-Agathe et Saint-Norbert. »

La DSFM a donc fait passer, par l'intermédiaire des écoles, un questionnaire aux parents pour savoir quels sont leurs souhaits pour leurs enfants en cas de fermeture de l'école.

« On va s'adapter à chaque cas, promet Denis Ferré. Les parents peuvent choisir de réaffecter leurs enfants dans une autre école ou de les garder à la maison avec un suivi scolaire à distance.

« On s'attend surtout à avoir beaucoup de réaffectations vers les écoles Gabrielle-Roy et Réal-Bérard, poursuit-il. On va faire de la place pour accueillir tout le monde aussi longtemps que nécessaire. »

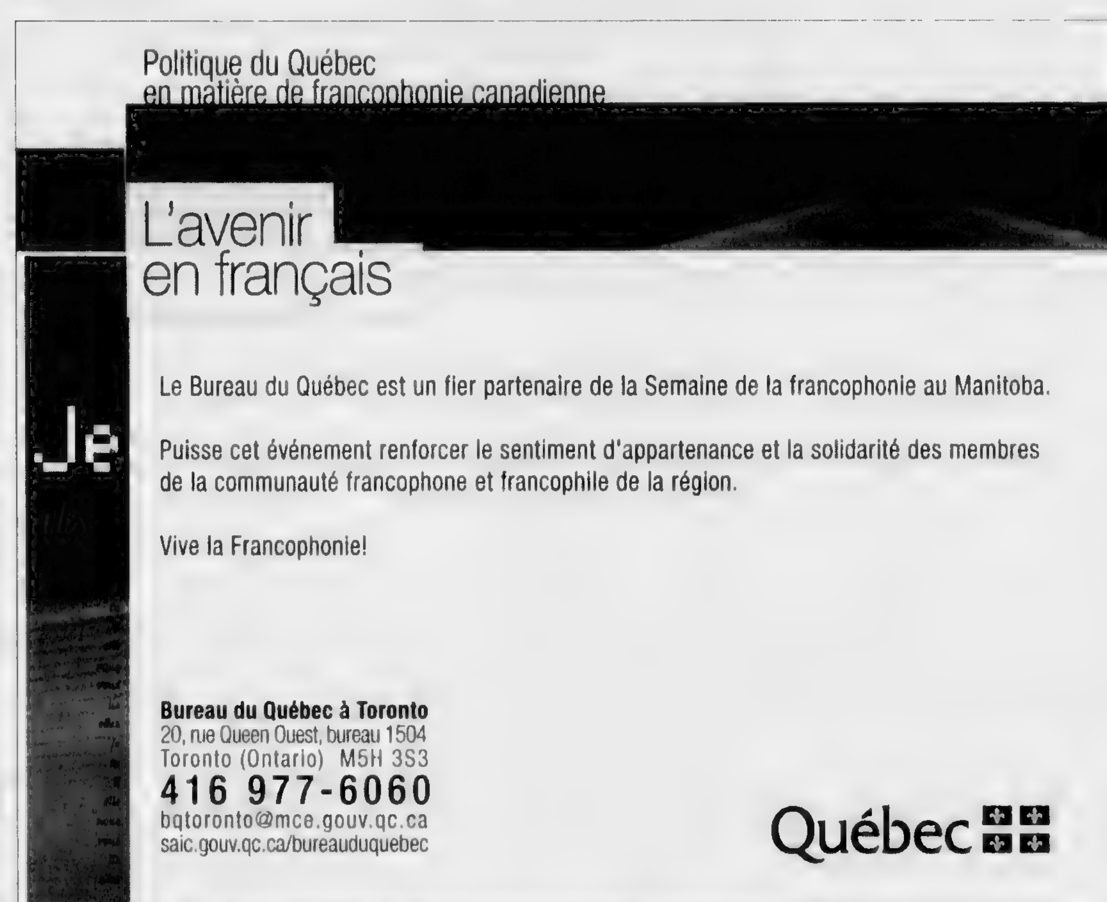
De même, le personnel des écoles fermées sera réaffecté dans les écoles où ils pourront le plus facilement se rendre dans des conditions d'inondation.

Par ailleurs, une nouveauté du plan de la DSFM contre les inondations est sa mise à jour quotidienne sur le site Internet de l'organisme, www.dsfm.mb.ca.

« On a créé un onglet spécial pour les inondations sur notre site Web car on sait que c'est là que les parents vont en premier pour trouver des informations sur les écoles, explique Denis Ferré. Ils pourront y suivre en direct les évolutions, notamment les fermetures d'écoles. »

C. S.





AGRICULTURE

Les méfaits d'une culture

L'éventuelle culture de la luzerne génétiquement modifiée risque-t-elle de contaminer les champs et de nuire à l'industrie biologique du Manitoba? Les producteurs, chercheurs et politiciens s'expriment.

Daniel BAHUAUD

L'approbation de la culture générale de la luzerne génétiquement modifiée aux États-Unis, le 31 janvier dernier, relance le débat canadien. En effet, elle pourrait bel et bien aussi voir le jour au Canada, le gouvernement fédéral ayant déjà autorisé, en 2005, sa présence dans les aliments, le fourrage animalier et l'environnement. Une situation qui laisse mal à l'aise plus d'un producteur et chercheur.

« Nous sommes contre sa culture au Manitoba et ce, pour des raisons économiques, déclare d'entrée de jeu le directeur du Conseil manitobain et canadien de la culture fourragère, Wayne Digby. Plusieurs pays, notamment ceux de l'Europe qui achètent présentement notre luzerne, ont des critères extrêmement rigoureux pour la certification biologique des produits agricoles, y compris les fourrages et les semences. Les producteurs manitobains pourraient voir leur luzerne biologiquerejetée parce que ces pays clients craignent la contamination. »

Éleveur de bovins à Sainte-Rose-du-Lac, Jean-Louis Maguet voit la situation du même œil. « Les Européens ont refusé pendant deux ans d'acheter notre canola, et le prix a chuté, rappelle-t-il. Des graines de canola s'étaient répandues dans l'environnement et avaient contaminé d'autres cultures. La culture de la luzerne modifiée pourrait être encore plus lourde de conséquences. Les producteurs pourraient perdre des millions de dollars, surtout ceux de la région d'Entre-les-Lacs, qui cultivent d'importantes quantités de luzerne pour le marché européen. »

En outre, s'il y a contamination possible, les Européens n'achèteront pas le lait ou la viande d'un animal qui a consommé de la luzerne modifiée.

Développée par la firme Monsanto, la luzerne génétiquement modifiée, comme le canola modifié, est censée prémunir la plante contre les mauvaises herbes en la rendant plus résistante aux pesticides Roundup.

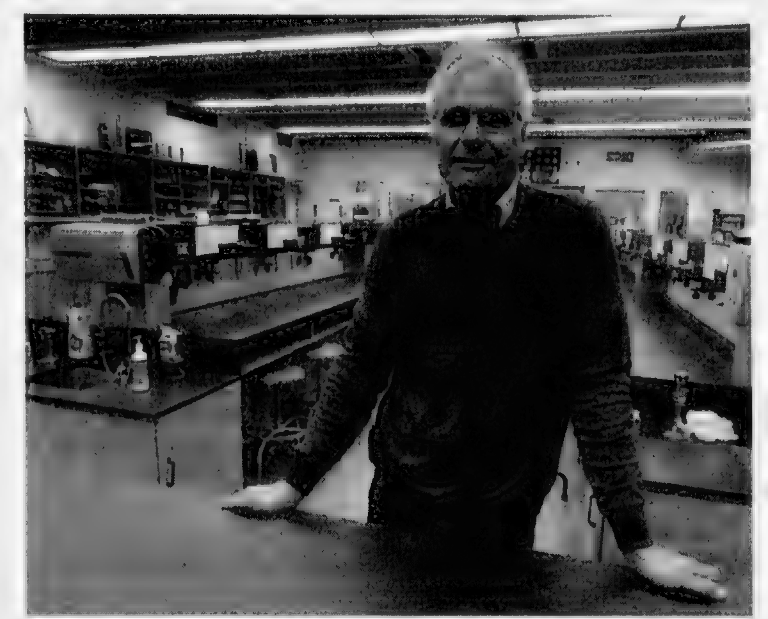
Selon le professeur de biologie au Collège universitaire de Saint-Boniface, Fernand Saurette, l'ironie est que la luzerne organique n'a pas besoin de ce coup de pouce.

« La luzerne organique s'établit bien dans un champ et n'a pas besoin d'aide supplémentaire pour combattre les mauvaises herbes, soutient-il. C'est une plante vivace qui peut être cultivée sur plusieurs années. Ses graines tombent et se régénèrent. Elle est donc plus difficile à contrôler. Au contraire, c'est la luzerne qui peut devenir une mauvaise herbe pour d'autres cultures. »

En outre, la présence de champs de luzerne organique à proximité d'une culture modifiée pourrait occasionner d'énormes difficultés. « La luzerne est pollinisée par les abeilles découpeuses, qui ne différencient pas la plante biologique et la plante modifiée, indique Fernand Saurette. Du pollen modifié pourrait donc féconder une fleur organique. Le résultat serait une hybride modifiée/organique. C'est un danger réel. »

D'où l'importance de freiner l'introduction de la culture modifiée avant que les recherches du gouvernement fédéral ne soient terminées. Les semences modifiées ont déjà été cultivées et étudiées dans des conditions closes au Manitoba dès 2001 et en Ontario en 2002.

En effet, craignant les conséquences négatives sur l'industrie agricole manitobaine, le ministre provincial de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Initiatives rurales, Stan Struthers, a exprimé le 11 février certaines réserves vis-à-vis de la luzerne modifiée. Le 9 février, le chef du Parti vert du Manitoba, James Beddome, a exprimé des craintes similaires. « Nous devons protéger l'industrie biologique manitobaine qui est en pleine croissance », soutient-il.



Archives La Liberté

Fernand Saurette.

La décision relève cependant du gouvernement fédéral. « Plusieurs étapes restent à franchir avant que les graines de luzerne modifiées ne soient approuvées et vendues au Canada, souligne un porte-parole de l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACDA), Tim O'Connor. Et sur le plan administratif, aucune variété de luzerne modifiée n'a été enregistrée auprès de l'ACDA. Alors à présent, aucune semence ne peut être vendue au Canada. »

Mais selon Wayne Digby, « la luzerne modifiée ne tardera pas à venir », estime Wayne Digby.

PHYSIOTHÉRAPIE

Les vertiges en un traitement

La physiothérapeute Lynne Barber est l'une des seules au Manitoba à traiter les vertiges paroxysmaux positionnels bénins, très communs.

Camille SÉGUY

« Au Canada, les médecins ne savent souvent pas quoi faire avec les vertiges, affirme la physiothérapeute du Sports Physiotherapy Centre à la clinique Pan Am, Lynne Barber. Je suis la seule à Winnipeg à traiter les vertiges au privé et il en existe juste quelques-uns au public, donc la liste d'attente est longue. »

Elle reçoit donc des patients de partout au Manitoba, et même d'Ontario, pour soigner leurs vertiges quand ils sont dus à des problèmes d'oreille interne.

La plupart de ses patients sont des aînés, mais pas exclusivement. « Les vertiges sont la principale raison qui amène les plus de 65 ans chez le médecin, après la douleur », souligne Lynne Barber.

Traitement

Les vertiges peuvent avoir de multiples causes, telles qu'une infection, une blessure à la tête ou encore l'âge, mais le vertige paroxysmal positionnel bénin (VPPB) est la forme la plus commune de vertige. Cela peut toucher tout le monde, à tout âge et à tout moment.

Les VPPB surviennent lorsque des petits cristaux de carbonate de calcium, qui permettent au corps de détecter les changements de vitesse et la gravité et qui sont d'habitude contenus dans un espace clos dans l'oreille interne, s'échappent et partent dans les canaux auditifs. Leur présence donne alors au cerveau l'impression de vitesse et de gravité.

« Ça peut vraiment empêcher de vivre, confie Lynne Barber. Quand on a des vertiges, on a tellement mal en bougeant la tête qu'on ne peut souvent pas travailler. Mais j'ai suivi en mars 2009 une formation pour pratiquer la manœuvre Epley, qui permet de guérir les VPPB en un ou deux traitements. »

Le principe de la manœuvre Epley est de ramener, par des mouvements de la tête et du corps, les cristaux dans leur espace d'origine.

La physiothérapeute se sert pour cela « d'une caméra infrarouge pour détecter les mouvements des yeux, indique Lynne Barber. Quand la tête bouge, le cerveau donne l'ordre aux yeux de se concentrer sur un point. En revanche, si les yeux ne suivent pas le mouvement de la tête, cela donne des informations sur l'état de l'oreille interne et le ou les canaux infectés.

« Cela permet aussi de détecter des maladies comme une tumeur au cerveau, une migraine ou une sclérose en plaques », ajoute-t-elle.

Lynne Barber fait donc porter des lunettes infrarouges à ses patients pour établir son diagnostic, dans le noir afin de réduire leurs risques de nausées. « Les images bougent moins fort quand on est dans le noir », explique-t-elle. Ensuite, selon le diagnostic, elle manipule la tête pour replacer les cristaux.

« Le traitement dure environ une heure, signale Lynne Barber, mais il faut faire attention à ne pas faire de mouvement brusque de la tête pendant les 24 heures suivantes, pour laisser l'espace contenant les cristaux se refermer.

Autres vertiges

La manœuvre Epley n'est efficace que pour les cas de VPPB, mais Lynne Barber sait aussi traiter d'autres types de vertiges.

« Dans le cas de vertiges dus à l'irritation du nerf, suite à une infection le plus souvent, je fais faire des mouvements pour réentraîner le nerf, indique-t-elle.

« Quand il s'agit de vertiges de Mesnières, poursuit-elle, il n'existe pas de traitement autre que les médicaments, mais je discute de leur alimentation avec mes patients. Le sodium, la caféine et l'alcool augmentent les chances de crise. »



photo : Camille Séguy

Lynne Barber utilise des lunettes infrarouges pour traiter ses patients atteints de vertiges paroxysmaux positionnels bénins.

De même, pour les vertiges liés à des migraines, « je conseille un régime sans chocolat, ni vin rouge, ni viande, mais je ne manipule pas », dit Lynne Barber.

Quelque soit le type de vertige, « mon plus grand défi est que je rencontre les patients trop longtemps après leur première crise, conclut Lynne Barber. Ils sont faibles, déprimés et ils ont peur. Pour la manœuvre Epley, c'est difficile de les convaincre que ce traitement sera efficace. Il faudrait qu'elle soit recommandée plus tôt par les médecins ».

Un budget de maintien

La Division scolaire franco-manitobaine a présenté au public la deuxième ébauche de son budget afin de recueillir d'éventuelles rétroactions.

Camille SÉGUY

Le budget 2011-2012 de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), dont la deuxième ébauche a été présentée au public le 8 mars, après avoir été discutée au sein de la DSFM, en décembre et janvier derniers, puis dans les comités scolaires en janvier, s'annonce semblable à celui de 2010-2011.

Le budget s'élèvera à près de 69 millions $ selon l'annonce faite en janvier par la Province, incluant plus de 800 000 $ pour les programmes hors formules tels que les Centres d'apprentissage et les Centres de la petite enfance et de la famille (CPEF). Un léger surplus de 12 000 $ est prévu d'après la deuxième ébauche.

« C'est un budget qui nous permet de maintenir notre niveau de services, indique le directeur général de la DSFM, Denis Ferré. Dans un contexte global tendu du côté financier, et avec une augmentation de nos effectifs d'environ 50 élèves, c'est une bonne chose de pouvoir maintenir nos services.

« L'important était surtout d'évoluer avec notre environnement et de pouvoir appuyer nos trois réussites, scolaire, identitaire et communautaire, ajoute-t-il. Avec l'augmentation des effectifs, la priorité était d'avoir assez de transport et de personnel. Le reste, c'est surtout du maintien. Il faut vivre selon nos moyens. »



photo : Camille Séguy

Serge Bisson a pu être en contact avec d'autres régions, provinces et pays, pour présenter simultanément à tout le monde la deuxième ébauche du budget 2011-2012 de la DSFM.

Le secrétaire-trésorier de la DSFM, Serge Bisson, explique notamment que « 4,5 postes d'enseignants ont été ajoutés en cours d'année, après le budget. Il faut donc les intégrer dans le nouveau budget, ce qui limite la flexibilité du budget pour 2011-2012 ».

Cependant, une nouvelle enveloppe de 10 000 $ a été créée pour la formation continue du personnel de soutien.

« Notre personnel de soutien est une composante très importante de nos écoles car il travaille beaucoup avec les jeunes, affirme Denis Ferré. Il participe donc à la construction identitaire de l'élève. Même si 10 000 $, ce n'est pas beaucoup, c'est un début. On manquerait quelque chose en ne faisant rien. »

Quelque 60 000 $ ont aussi été affectés aux services aux élèves, avec pour cible principale les nouveaux arrivants. « Les détails ne sont pas finalisés, mais cela financera des travailleurs sociaux, des psychologues ou encore des orthophonistes dans les écoles où il y a des besoins », précise Serge Bisson.

Simultané

Par ailleurs, pour la première fois, les consultations budgétaires de la DSFM avaient lieu simultanément dans quatre régions du Manitoba grâce au logiciel Internet Elluminate Live.

D'autres commissaires, qui étaient hors province et hors pays lors de la réunion, ont aussi pu se connecter et interagir avec le reste des commissaires et le public.

« Cette nouvelle façon de présenter le budget nous permet de rejoindre plus de monde, se réjouit Denis Ferré. C'est plus pratique. On est satisfaits de cet essai car on n'a pas eu de problème technique. »

Cependant, toutes régions confondues, seulement une vingtaine de personnes, presque tous des commissaires, avaient fait le déplacement. « Il faut faire passer le mot pour que plus de gens viennent à la consultation, conclut Denis Ferré. Même si la DSFM est un petit groupe, on touche la vie d'environ 5 000 élèves, 3 000 familles et plus de 700 employés. »

Le Comité de développement du budget de la DSFM est ouvert à toute rétroaction de la part du public sur le budget 2011-2012. Le document doit être finalisé avant le 15 avril, pour être envoyé à la Province. (1)

(1) Le document est disponible à l'adresse www.dsfm.mb.ca. Les commentaires sont à envoyer au plus tard le 8 avril, à dverrier@atrium.ca.



CARICATURES

La communauté crayonnée

photo : Camille Séguy

Paul Ruban et ses Polokatures.

Le caricaturiste Paul Ruban expose pour la première fois ses œuvres à la Maison des artistes visuels francophones.

Camille SÉGUY

Pour l'artiste francophone né à Winnipeg, Paul Ruban, l'expression « c'est un jeu d'enfant » prend tout son sens quand il s'agit de dessin ou de caricature.

« Je dessine depuis que je suis tout petit, surtout des visages, raconte-t-il. Mes parents me disent que quand j'avais deux ans, mon père m'avait donné un tas de feuilles de papier et que je passais des heures à dessiner, sur les deux côtés des feuilles. Je dessinais plus que je ne jouais avec mes jouets. »

Paul Ruban exposera quelques-unes de ses caricatures dans la Galerie communautaire de la Maison des artistes visuels francophones (MDA), du 24 mars au 30 avril. (1)

Passion des visages

Sans trop s'expliquer pourquoi, Paul Ruban constate qu'il a « toujours eu une préférence pour les visages. Je les trouve plus intéressants à dessiner et j'ai plus de facilités ».

C'est donc tout naturellement qu'il en est arrivé à faire des caricatures, dès l'école primaire. « Je faisais des caricatures de la classe pour l'annuaire, pour m'amuser », se souvient l'artiste de 28 ans.

Plus tard, à 14 ans, c'est à Jean Charest en personne qu'il a envoyé sa caricature de cet homme politique québécois. En même temps, dès le secondaire, il enchaînait les contrats pour faire des caricatures, notamment avec des agences fédérales et le journal étudiant de l'Université d'Ottawa, *La Rotonde*.

« La caricature a été mon premier emploi, souligne celui qui travaille maintenant comme réalisateur associé à la rédaction au Téléjournal de Radio-Canada. J'ai pensé en faire ma carrière, mais c'est un domaine difficile à percer. »

Il s'amuse d'ailleurs à noter que « c'est par la caricature que j'ai fait mes premiers pas dans le journalisme, mon domaine professionnel actuel, comme caricaturiste politique. Pour moi, la caricature est une forme de journalisme éditorialiste ».

La communauté

Pour sa toute première exposition, Paul Ruban présentera ses caricatures de membres de la communauté, les Polokatures, réalisées en 2010 pour *La Liberté*.

« J'ai caricaturé une palette vaste de gens en termes d'âge, de sexe et de domaine professionnel, explique le caricaturiste. C'est une façon imagée et amusante de mettre en lumière certains membres de la communauté. »

C'est la MDA qui lui a proposé la Galerie communautaire. « J'étais surpris et flatté, se réjouit l'artiste. C'est la première fois que mes caricatures sont exposées. Je fais des caricatures pour le plaisir, mais je ne pensais pas que ça aboutirait un jour à une exposition! »

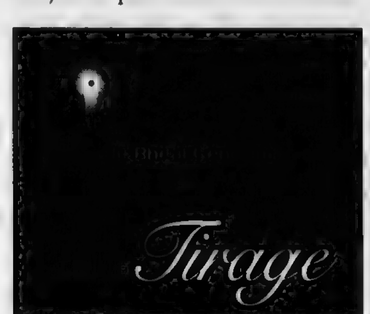
Paul Ruban a réalisé ses Polokatures au crayon, et non à l'encre. « Je préfère le crayon car c'est plus facile pour nuancer le dessin et faire les ombrages, mais il faut un *scanner* assez sensible pour capter les détails, confie-t-il. L'encre, c'est une toute autre technique. »

Paul Ruban affirme par ailleurs que son style caricatural est plutôt réaliste. « Je prends plusieurs photos de différents angles et je fais la moyenne pour que ce soit représentatif, indique-t-il. J'essaie d'être réaliste sans être vexant de façon gratuite. Je n'exagère pas autant que certains caricaturistes. »

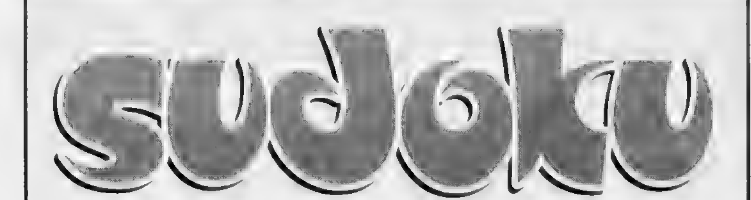
Pour les Polokatures en effet, il devait parfois user de persuasion, notamment auprès des femmes, mais « presque tous ont vu finalement que c'était avant tout un projet amusant, qui ne cherchait pas à vexer », rapporte-t-il.

« La caricature est une forme d'art très terre-à-terre, conclut Paul Ruban. Les gens s'amuseront à venir découvrir les visages de la communauté. »

(1) Vernissage le 24 mars à 19 h au 219, boulevard Provencher. Entrée libre.



Courez la chance de gagner des billets pour ***Li Rvinant*** du Cercle Molière. Les représentations auront lieu le **mardi 29 mars à 20 h** (deux paires à faire tirer) et le **mercredi 30 mars à 20 h** (trois paires à faire tirer). Pour participer, **par courriel seulement**, écrire à : administration@la-liberte.mb.ca, avec votre nom et votre numéro de téléphone, au plus tard le 23 mars à midi. Les cinq gagnants seront déterminés par tirage au sort parmi les participants.



PROBLÈME N° 255

			7			4		3
			1					
4	2	1				5		7
		8			5		4	
1		7					8	
3	4		9					5
7	6							1
5				1		8	6	4
				6			3	

RÉPONSE DU N° 255

6	8	5	7	9	2	4	1	3
9	7	3	1	5	4	6	2	8
4	2	1	6	3	8	5	9	7
2	9	8	3	7	5	1	4	6
1	5	7	4	2	6	3	8	9
3	4	6	9	8	1	2	7	5
7	6	2	8	4	3	9	5	1
5	3	9	2	1	7	8	6	4
8	1	4	5	6	9	7	3	2

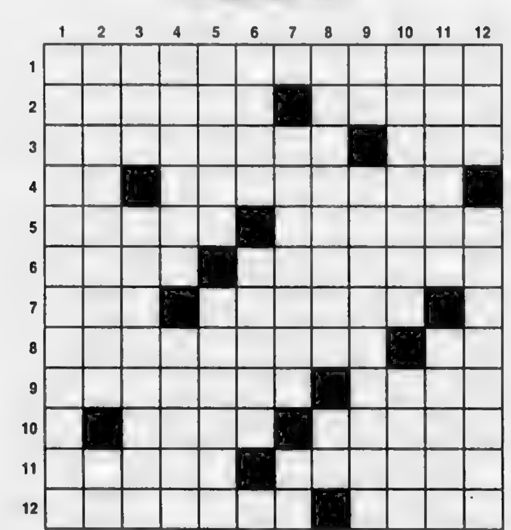
RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 624



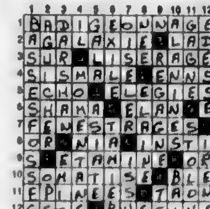
HORIZONTALEMENT

1. Certifier la vérité.
2. Aigle d'Australie. – Revenu annuel.
3. Ancienne capitale du Languedoc. – Interjection.
4. Se jette dans l'océan Arctique. – Maillechort utilisé dans la fabrication des couverts.
5. Qui mérite l'estime. – Minimise.
6. Nomma à une fonction. – Commandants.
7. Plaisirs. – Atteinte de palmature.
8. Graver une pierre fine en creux. – Absorbé un liquide.
9. Port des États-Unis. – Courtois.
10. Grave défaut nuisible à la société. – Groupes de sporanges.
11. Prénom féminin. – Sous-vêtements de coton.
12. Marqué par des évènements tragiques. – Commune de Belgique.

VERTICALEMENT

1. Dérision aux dépens de soi-même.
2. Pigment biliaire de l'urine. – Préposition.
3. Lettre de l'alphabet grec. – Qui a rapport au goût.
4. Appelant de loin. – Roman de Chateaubriand.
5. Insigne liturgique. – Bouffons.
6. Qui n'a pas encore été dit. – Coffre de cuir.
7. Dessous du ski, en contact avec la neige. – Divinité grecque.
8. Attitude de compréhension et de charité adoptée entre chrétien de confessions différentes. – Conjonction.
9. Florence Éthier. – Introduisit dans un texte des passages qui n'en font pas partie et qui en changent le sens.
10. Qui n'a pas d'odeur. – Adverbe.
11. Très pur. – Trop mûrs en parlant de fruits.
12. Rait. – Commencement, ébauche.

RÉPONSES DU N° 623



VAUT MIEUX EN RIRE

Par Joan Ouellette

Lumière

Les journées rallongent et en plus d'y voir plus clair le matin, on cesse enfin de se cogner le nez sur les murs en rentrant le soir. Tout le monde est de bonne humeur et ça commence à sentir le printemps. C'est fou ce qu'un peu plus de lumière peut changer notre perception des choses. Par exemple la neige qui, inondée de soleil, a tellement l'air plus blanche et douce. C'est presque avec tristesse qu'on la verra fondre. Pour être honnête, j'avoue que j'ai tellement hâte qu'elle disparaisse! C'est bien beau, romantique et unique, mais j'en ai assez vu, assez pelleté et assez glissé dessus. Au revoir et merci, on se reverra dans sept mois. Huit avec un peu de chance.

La belle saison revenue, je parcourrai en chantonnant les marchés aux puces, à la recherche de lampes ordinaires et de poches, de chandelles et de néons. Je stockerai toutes ces trouvailles dans mon grenier en prévision de l'hiver prochain. Tout ce qui éclaire m'allume. J'aime la lumière. C'est donc avec joie que j'applaudis le retour du soleil.

Les oiseaux retomberont amoureux et le panache des chevreuils repoussera, nous aidant à faire la différence. Je pense aux beaux jours ensoleillés et mon petit cœur ensevelit sous un banc de neige se remplit de joie. Je m'extasie devant une publicité à la télé, montrant des gens heureux étendus sur le bord de leur nouvelle piscine. En contrepartie, j'imagine les longues heures de travail supplémentaires que ces pauvres diables devront faire, afin de s'offrir ces quelques minutes de repos. Qu'à cela ne tienne, il fera beau et chaud et ce, très bientôt. Youpi!

Le retour du chaud soleil apportera aussi son lot d'inconvénients, dont le plus désagréable de tous, la boue que nous appelons affectueusement la *maudite bouette*! Il y en aura partout, car cette calamité se faufile dans les craques du plancher, sur la voiture et sur les murs, salissante et gluante à souhait. Qu'on se le tienne pour dit, il n'y a pas de printemps sans boue, ni de lumière sans poussière, qui elle aussi est omniprésente en campagne, où les routes de graviers se succèdent et s'entrecroisent. À choisir, je préfère cependant m'enliser dans la boue que dans la neige.

Quelques soient les désavantages reliés au printemps, le jeu en vaudra la chandelle, car il fera clair et c'est assez pour moi. On se revoit sur la terrasse!

SPECTACLE

Étudiants en scène

Va te faire voir permet aux étudiants du Collège universitaire de Saint-Boniface de se montrer et d'exprimer leur potentiel artistique devant un public.

Pierre GOISET

Les étudiants du Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB) auront l'occasion de montrer leurs talents à l'occasion de l'événement *CUSB en spectacle* intitulé *Va te faire voir*. Cinq numéros, tous musicaux, seront présentés. Trois artistes solos et deux groupes se succèderont sur scène pour jouer leurs chansons. La soirée, ouverte à tous, aura lieu le vendredi 18 mars à partir de 19 h 30, salle Martial Caron au CUSB. (1)

Projet

À l'origine de cet événement, Alexandre Quesnel, étudiant en anthropologie et sociologie au CUSB. Diplômé en théâtre et cinéma, il est aussi comédien et instructeur au Cercle Molière et au festival Freeze Frame. « J'ai voulu créer un concours de talents pour les étudiants, explique-t-il. Il s'agit d'offrir la chance à des artistes émergents de se produire en public et de se faire connaitre. »

En se renseignant, Alexandre Quesnel a découvert qu'une initiative similaire existait déjà au Québec. Il a donc pris contact avec les organisateurs *d'Univers-cité en spectacle*, qui lui ont proposé d'intégrer leur réseau. « Ils étaient très heureux de l'intérêt que nous leur portions, témoigne Alexandre Quesnel. Ils étaient très excités par l'idée d'accueillir une université francophone venue d'ailleurs au Canada. » De fait, le CUSB est la première université non québécoise à participer à l'événement. C'est donc la première édition organisée à Winnipeg.



photo : Pierre Goiset

Alexandre Quesnel.

Concours

Le concours *Univers-cité en spectacle* existe depuis 2006. Il regroupe dix universités québecoises et maintenant le CUSB, qui organisent chacune des sélections artistiques réservées aux étudiants francophones. Théâtre, danse, jonglage, multimédia, le concours est ouvert à toutes sortes de pratiques. Une finale a ensuite lieu à l'Université Laval, au Québec. Cette année, elle se déroulera le 2 avril.

La soirée *Va te faire voir* se fera sous l'œil attentif du public, mais aussi d'un jury. Le producteur artistique du Festival du Voyageur, Dave Parenteau, et le coordonnateur de la programmation au Service d'animation culturelle (SAC) du CUSB, Marc Prescott, choisiront le groupe ou la personne qui représentera l'université lors de la finale nationale. Le voyage et les frais d'hébergement seront offerts au vainqueur pour qu'il défende au mieux les couleurs franco-manitobaines.

« Ça permet de promouvoir le Manitoba au Québec, s'enthousiasme Alexandre Quesnel. C'est aussi une occasion de leur montrer qu'il y a des talents chez nous et que la francophonie est forte ici. »

Soutien

Outre le soutien d'*Univers-cité en spectacle*, le jeune homme a également obtenu une bourse du SAC. « Nous participons par l'intermédiaire d'un appui financier et logistique, détaille le directeur du SAC au CUSB, Christian Perron. Nous rencontrons Alexandre toutes les semaines, pour l'aider à structurer les choses. C'est un contexte de formation intéressant dans un cadre parascolaire, pour un étudiant comme lui qui n'avait jamais coordonné un tel projet. C'est d'autant plus riche qu'*Univers-cité en spectacle* permet aux jeunes de vivre la francophonie dans un autre contexte. C'est fantastique! C'est le type d'activité qui marque les souvenirs d'un passage à l'université. »

(1) 200, avenue de la Cathédrale.



FILM

De tricot à vidéo

Colette Balcaen a présenté son premier court-métrage, *Mère terre, taire* au festival *Women in Film* à Vancouver.

Jocelyne NICOLAS

Une artiste franco-manitobaine connue pour ses œuvres d'art visuel a fait le saut d'artiste à réalisatrice. Colette Balcaen s'est retrouvée au festival *Women in Film* à Vancouver début mars avec son premier film, ***Mère terre, taire***.

« Mon film est une extension de mon art, explique Colette Balcaen. Pour moi, l'important est de créer dans le meilleur médium pour le message que j'ai à transmettre. Cette fois-ci, c'était un court-métrage. »

Réalisé en partenariat avec Denis Chamberland, *Mère terre, taire* a été filmé sur les terres ancestrales de Colette Balcaen, dans un petit village en Saskatchewan, Wauchope. « J'ai pris mon œuvre *Tons de rouge*, qui est une œuvre tricotée de 10 mètres sur 10 et je l'ai tendue sur la terre de mes arrières grands-parents », raconte Colette Balcaen. Elle s'est alors mise à coudre directement sur l'œuvre.

Le film rend hommage aux femmes de la famille de l'artiste, ainsi qu'à la terre. « On donne le point de vue de femmes qui ont vu une terre fertile et pure en arrivant au Canada en 1904, explique Colette Balcaen. Au fil des années, l'introduction des produits chimiques et par la suite, les puits de pétrole ont changé la qualité de la terre. »



photo : Gracieuseté Colette Balcaen

Colette Balcaen et son œuvre *Tons de rouge*.

Le rythme de la couture évoque les mouvements des puits de pétrole tandis que la narration, faite par Colette Balcaen et sa cousine Jeannine Fréçon, représente les générations de femmes qui ont vécu sur ces terres.

Rendue au festival *Women in Film* à Vancouver, Colette Balcaen se sentait humble face aux réalisateurs accomplis. « C'était étrange de me promener au festival et d'avoir des gens qui s'adressaient à moi comme "*the film maker*, Colette Balcaen", se souvient-elle. Je suis très fière de faire partie d'un tel groupe! »

Maintenant membre d'On Screen Manitoba, l'association de l'industrie du film et de la télévision du Manitoba, Colette Balcaen pourrait créer davantage de films. « L'œuvre cousue était mon inspiration pour ce film, et si jamais il y a une autre œuvre qui m'inspire, je ferai peut-être de nouveau un vidéo », admet-elle.

Pour le moment, aucune projection de *Mère terre, taire* n'est prévue au Manitoba. Colette Balcaen se consacre à une autre de ses œuvres qui sera exposée en septembre à la Maison des artistes. « Je travaille tous les jours, conclut-elle, mais je n'en dis pas plus que ça. Il va falloir attendre septembre pour savoir ce que c'est! »

Exposition

Apparences trompeuses

Le Québécois Yanick Sasseville présente pour la première fois au Manitoba son style artistique recyclé.

Camille SÉGUY

Après avoir longtemps œuvré dans la publicité et l'art figuratif, avec pour médium de choix la peinture à l'huile, l'artiste visuel québécois Yanick Sasseville a effectué en 2005 un virage de carrière artistique vers les matériaux dits pauvres, comme la terre, la cendre ou encore le sable.

« Les matériaux pauvres, ce sont ceux auxquels on ne penserait pas pour faire de l'art. Ils ne sont pas vus comme nobles », indique-t-il.

Dans ses œuvres, Yanick Sasseville utilise donc de la terre, du ciment, de la tôle rouillée ou encore d'autres objets recyclés ou trouvés, mais très peu de peinture. « Je ne veux pas être catalogué artiste écolo, précise-t-il cependant. J'utilise ce matériel avant tout pour la texture intéressante ou la couleur. »

Méconnaissances

Dès le 24 mars, l'exposition de l'artiste au Centre culturel franco-manitobain (CCFM), intitulée *Beautés tragiques*, va présenter deux volets. Le premier est composé d'œuvres picturales de grand format et le second, de sculptures de fleurs, *Les Vierges de fer*.

« Deux des œuvres picturales sont nouvelles, commente Yanick Sasseville. On y trouve des ciels, des oiseaux en origami et des cages. Ça évoque notre façon de voir l'autre côté des frontières en pensant que ce sera mieux ailleurs, mais finalement la nouvelle culture devient aussi une cage pour nous. Ça pose la question de la méconnaissance des cultures entre elles. »

Yanick Sasseville trouvait pertinent d'amener ce sujet à Saint-Boniface car « la question de la frontière peut aussi être linguistique, et c'est le cas entre le Manitoba français et le Québec, mais aussi au sein du Manitoba. On ne se connaît pas assez bien », affirme-t-il.

Les autres œuvres picturales, tirées de sa série *Poèmes inachevés*, évoquent les petits deuils de la vie, comme la perte d'un être cher, l'exil ou encore la fin de l'enfance. « Mes deux nouvelles œuvres s'inscrivaient bien dedans, car ces petits deuils peuvent aussi être la perte d'un pays », note l'artiste.

En lien avec la méconnaissance de l'autre, le second volet de l'exposition, *Les Vierges de fer*, qui met en scène près d'une trentaine de fleurs de différentes tailles, joue sur les apparences.

« La vierge évoque la pureté, mais dans son ensemble, le terme « vierge de fer » renvoie à un instrument de torture, signale Yanick Sasseville. De même, mes fleurs ont l'air douces et fragiles de loin, mais de près, on voit qu'elles sont faites de pointes d'acier et de béton. Ça donne une impression très différente, comme parfois avec les gens quand on apprend à les connaître. »

Complémentaires

L'exposition *Beautés tragiques* a deux volets, mais Yanick Sasseville voit toutes ses œuvres comme complémentaires. « Il y a certaines choses que je ne peux pas exprimer en peinture, donc je fais des installations », explique-t-il.

On retrouve d'ailleurs les mêmes matériaux recyclés dans ses œuvres picturales et ses sculptures, ce qui donne à ses tableaux un certain relief, une texture « qui donne envie de toucher », assure Yanick Sasseville.

L'artiste affirme aussi que chacune de ses œuvres prend toujours son propre sens en fonction du lieu de l'exposition et des autres œuvres qui l'entourent.

« L'interprétation d'une même œuvre va changer beaucoup selon l'endroit et le public, prédit Yanick Sasseville. Par exemple, l'idée de frontière ne sera pas la même ici au Manitoba, en France et dans un pays arabe. Mes œuvres sont très conceptuelles pour laisser place à l'interprétation.

« Moi même, ajoute-t-il, je pense souvent à de nouvelles interprétations une fois que j'ai fini mon installation dans un certain lieu, en fonction des autres œuvres à côté et de la disposition. »

Yanick Sasseville sera au CCFM pour installer son exposition et terminer quelques-unes de ses œuvres sur place à partir du 19 mars. Le vernissage de l'exposition aura lieu le 24 mars à 17 h à la Galerie du CCFM, en présence de l'artiste.

(1) Du 24 mars au 8 mai à la Galerie du CCFM, 340, boulevard Provencher. Entrée gratuite.



photo : Gracieuseté Yanick Sasseville

Yanick Sasseville présente l'exposition *Beautés tragiques* au CCFM.

Peinture

Les marques du passé

L'artiste visuelle franco-manitobaine, Mélanie Rocan, présente une série de tableaux à l'huile et une sculpture évoquant les mémoires du temps qui passe.

Camille SÉGUY

L'artiste visuelle franco-manitobaine originaire de La Broquerie, Mélanie Rocan, a travaillé sans arrêt dans son atelier depuis novembre 2010 et a enchaîné les expositions depuis septembre.

C'est pourquoi elle a choisi d'intituler sa prochaine exposition à la Maison des artistes visuels francophones (MDA), du 24 mars au 30 avril, *Pleine de peinture*, en clin d'œil à son actualité. (1)

« Je ne vais présenter que des nouvelles œuvres, annonce l'artiste. Il y aura surtout des peintures à l'huile de différents formats, ainsi qu'une sculpture. Je me concentre sur la figure humaine depuis 2009. Je travaille notamment sur une série de femmes dont les vêtements sont faits de débris. »

Si les femmes sont peintes de manière très réaliste, les débris des vêtements sont « abstraits, mais certains traits ressortent et on reconnaît par exemple une maison, une lampe ou encore un lit, assure Mélanie Rocan.

« Ces petits symboles font référence à l'expérience de vie, poursuit-elle. La femme a rassemblé ses souvenirs, les petites choses endommagées sur son chemin, et ça l'a rendue plus forte. »

La force de la femme est aussi évoquée par le fond souvent flou des œuvres de l'artiste. « L'arrière-plan est flou, instable, alors que la femme se détache nettement, commente Mélanie Rocan. Ça évoque sa force malgré tout le négatif qu'on entend partout aux nouvelles, la peur, les désastres naturels qui rendent la Terre instable. »

Autoportraits

Ayant elle-même subi une opération qui l'a beaucoup affectée, Mélanie Rocan confie aussi que ces vêtements faits de débris, comme rapiécés, « évoquent l'idée de vouloir cacher une cicatrice, d'arranger ce qui est déchiré ». Elle précise qu'en plus de la peinture et de la sculpture, elle se passionne pour la couture.

Une autre de ses œuvres, *La tâche de naissance*, est aussi une interprétation directe de la vie de l'artiste de 30 ans. « Cette tâche de naissance, c'est une tâche de peinture, explique-t-elle. C'est moi. Je suis née artiste, je ne peux pas être autre chose. C'est en moi comme une tâche de naissance.

« C'est à la fois beau et néfaste, poursuit-elle, car il y a des produits toxiques dans la peinture. On peut attraper le cancer si on l'inhale trop. De plus, c'est un choix de carrière qui peut être assez instable. »



photo : Camille Séguy

Mélanie Rocan.

Mais si Mélanie Rocan crée toutes ses œuvres avec une idée précise en tête, elle ne veut toutefois pas limiter le champ d'interprétation de chaque spectateur. « Mes œuvres contiennent beaucoup d'éléments abstraits car j'aime laisser des messages à déchiffrer, affirme-t-elle. Je laisse une grande part à l'interprétation. »

Une sculpture

L'unique sculpture de l'exposition *Pleine de peinture*, représente quant à elle une femme avec une robe à traîne faite de divers débris, dans la continuité du reste du corpus d'œuvres.

« Ça me tentait de travailler la sculpture en parallèle de la peinture, explique Mélanie Rocan. J'aime expérimenter d'autres choses pour grandir en tant qu'artiste, même si la peinture à l'huile reste mon choix de prédilection.

« C'est plus intéressant pour mes expositions car je peux présenter plusieurs choses, et ça me donne d'autres idées pour mes peintures », conclut-elle.

(1) Du 24 mars au 30 avril à la MDA, 219, boulevard Provencher. Vernissage le 24 mars à 19 h. Entrée libre.

RÉCOMPENSE

Porteurs de drapeau

Le Gala des prix Riel, le 11 mars dernier, a souligné la contribution à la francophonie manitobaine de Lucien Guénette, Gabriel Dufault et Derrek Bentley.

Camille SÉGUY

Trois amoureux de la francophonie manitobaine ont reçu, le 11 mars, un prix Riel en reconnaissance de leur dévouement. « Ils sont trois porteurs de drapeau comme l'ont été les cyclistes d'À vélo pour mon drapeau, affirme la maîtresse de cérémonie, Monique LaCoste. Ils partagent leurs talents, leur temps et leur argent pour faire vivre la communauté. »

Grand philanthrope, le premier récompensé, Lucien Guénette, a été « le premier comptable agréé francophone au Manitoba, et il s'est mis au service de la communauté francophone jusqu'à Gravelbourg en Saskatchewan » souligne Raymonde Gagné, qui l'a nominé avec Thérèse Dorge et Josée Lemoine.



photo : Camille Séguy

De gauche à droite : Gabriel Dufault, Lucien Guénette, Derrek Bentley.

Dans la catégorie patrimoine, c'est Gabriel Dufault qui a été reconnu. « Le patrimoine francophone et métis continue de rayonner grâce à des gens qui savent donner sans compter, comme Gabriel, assure Paul Desrosiers, à l'origine de sa nomination avec Léo Dufault. C'est un leader naturel. Il n'a jamais baissé les bras. »

Le dernier prix Riel 2011 a été attribué à un jeune francophile de 17 ans, Derrek Bentley. « Derrek vient d'une famille anglophone, mais c'est la personne la plus francophone que je connais, s'exclame celle qui a proposé son nom au jury, Stéphany Halikas. Il fait de la fierté d'être francophone une réalité. »

Malgré son jeune âge, il s'est déjà distingué en soulevant l'intérêt des écoliers à plusieurs causes, dont celle des sans-abri et de la faim. « Il est toujours prêt à agir et aider, donc il donne le goût aux autres de faire pareil », assure Stéphany Halikas.

Le président-directeur général de la Société franco-manitobaine (SFM), Daniel Boucher, précise que « c'est très rare qu'un jeune gagne un prix Riel. Derrek Bentley est probablement le plus jeune récipiendaire. Le jury de sélection a décidé selon les candidatures reçues ».

De leur côté, les trois récipiendaires étaient tous très émus et honorés de se voir attribuer un prix Riel. « C'est une grande surprise, confie Gabriel Dufault. Mais je n'ai pas fini. Avoir Louis Riel dans les mains, ça me donne envie d'aller plus loin! »

De son côté, Lucien Guénette apprécie cet honneur quelques jours après son 79e anniversaire. « C'est une belle façon de célébrer le temps et l'argent que j'ai donnés à la communauté au cours de ma vie, se réjouit-il. Mais ce qui me fait le plus plaisir, c'est de voir que la relève est là, que j'ai su montrer l'exemple en plus de contribuer. »

De même, Derrek Bentley conclut que « ce prix Riel me montre que mes efforts ont un impact sur les autres et que n'importe qui peut être un francophone si on a la langue vraiment à cœur. Je vais continuer à m'impliquer dans divers projets ».

FRANCOPHONIE

De génération en génération

Un événement organisé par le Conseil jeunesse provincial accueillera des Franco-Manitobains de tous âges pour discuter de leur communauté.

Jocelyne NICOLAS

Le Conseil jeunesse provincial (CJP) propose aux Franco-Manitobains de discuter de leur passé, leur présent, ainsi que leur avenir. L'événement *Faut qu'on s'parle* se déroulera le 31 mars de 9 h 30 à 14 h 30 au Centre culturel franco-manitobain. (1)

« 2011 est l'année internationale de la jeunesse, désignée par l'Organisation des Nations unies, explique la coordonnatrice du projet, Christine Guyot. Le thème de l'année, c'est le dialogue et la compréhension mutuelle. Nous proposons donc un forum pour regrouper les Franco-Manitobains de tous âges et leur laisser la chance de se faire entendre et d'apprendre les uns des autres. »

Le CJP invite au forum des gens de « 15 à 115 ans ». La participation des Manitobains de tous âges reste essentielle. « Nous avons tous quelque chose à apprendre des autres, soutient Christine Guyot. Les jeunes veulent prendre leur place parmi les adultes dans des conseils d'administration, par exemple. En même temps, c'est important que les jeunes comprennent ce que la génération avant eux a vécu. Ils ont parcouru un long chemin pour arriver où ils sont. »

Christine Guyot note déjà un grand enthousiasme chez les jeunes. « Avant même de faire la promotion formelle de l'événement, nous avons eu beaucoup d'intérêt via Facebook », dévoile-t-elle.

Elle précise que le forum n'est pas seulement pour « les jeunes et les vieux », mais que le CJP aimerait bien avoir un participant de chaque catégorie d'âge. « Pour avoir un portait complet de notre communauté, il nous faut des gens qui sont prêts à s'exprimer et prêts à écouter. On ne peut pas comprendre l'autre sans l'entendre! »



photo : Jocelyne Nicolas

La coordonnatrice de *Faut qu'on s'parle*, Christine Guyot.

La journée ioncluera des activités de brise-glace et une interprétation humoristique de la communauté francophone au Manitoba. Par la suite, des petits groupes seront dirigés dans différentes salles, selon des thèmes différents. « Nous voulons nous assurer que les thèmes sont assez larges pour susciter la discussion », dit Christine Guyot.

Le CJP prévoit condenser les notes des discussions pour les rendre disponibles aux organismes de la communauté.

(1) 340, boulevard Provencher. Faut qu'on s'parle est un événement gratuit. Inscriptions au cjpforum@gmail.com ou au 237-8947, poste 302.





DANS NOS *écoles*

ACTIVITÉS SCOLAIRES

21 avril • Championnats de badminton (7e et 8e).

27 avril • Championnats de badminton (9e et 10e).

25 au 29 avril • Semaine par excellence.

POUR LES PARENTS

18 mars • Gala Loto à l'École communautaire Réal-Bérard. 18 h.

28 avril • Soirée gala Oscar au Centre scolaire Léo-Rémillard.

COMMISSION SCOLAIRE

23 mars • Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine, au bureau divisionnaire à Lorette. 19 h.

27 avril • Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine, au bureau divisionnaire à Lorette. 19 h.

CONGÉS

28 mars au 1er avril • Congé du printemps.

22 avril • Vendredi Saint

25 avril • Journée de perfectionnement professionnel et d'administration.



■ CHAMPIONNAT DIVISIONNAIRE DE

Ça dribble fort!



photo : Françoise Génuit

L'équipe de l'École Lacerte remporte la bannière du championnat divisionnaire de basket-ball dans la catégorie Junior AA.

Françoise GÉNUIT
WINNIPEG

La Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) a présenté, le mercredi 2 mars, en collaboration avec ses enseignants d'éducation physique, son championnat annuel de basket-ball.

Malgré la pression qui pèse dans tout championnat et la courte préparation pour certains, les jeunes athlètes ont offert des prestations de qualité et disputé des bons matches.

« Nos jeunes ont eu du plaisir, dit le coordonnateur des services en éducation physique et à la santé à la DSFM, Luc Therrien. La passion qu'ils ont manifestée lors des jeux a donné une belle image du sport. »

Le championnat a regroupé 22 équipes des écoles rurales et urbaines de la DSFM. Les équipes, formées d'élèves de la 7e et de la 8e année, se sont affrontées en compétition amicale. Néanmoins, l'ambition de repartir avec la bannière de championnat se ressentait lors des matches dans la rapidité des échanges et l'énergie qui se dégageait du terrain.

La compétition s'est déroulée la journée entière et s'est clôturée ave le match final de chacune des six catégories.

Les bannières remportées par les écoles championnes sont : École Christine-Lespérance 1 (filles 7e année), Collège Louis-Riel (garçons 7e année), École Pointe-des-Chênes (filles junior A), École Sainte-Agathe (garçons junior A), École Lacerte (filles junior AA), Collège Louis-Riel (garçons junior AA).

Les finalistes du championnat divisionnaire sont : Collège Louis-Riel (filles 7e année et filles junior AA), École Lacerte (garçons 7e année et garçons junior AA), École Noël-Ritchot (filles junior A et garçons junior A).

Sous la collaboration de Luc Therrien, l'enseignant en éducation physique de l'École Précieux-Sang, Roland Maître, a rempli les fonctions de commissaire du championnat pour la troisième année consécutive. « Ce championnat est une belle occasion de rassembler les jeunes de nos écoles, dit-il. Le basket-ball est un sport qui présente l'avantage de se retrouver sur un terrain sans une séparation physique par un filet. C'est un sport d'équipe qui offre un jeu intense. »

Le public et les joueurs ont pu apprécier les prestations de chacune des équipes. « Toutes les équipes ont un bon niveau et se sont vite améliorées, rapporte une des entraîneuses bénévoles de l'équipe des filles 7e année au Collège Louis-Riel (CLR), Émilie Lalande. La saison a commencé juste avant Noël et l'équipe féminine 7e année CLR s'est distinguée en misant sur la technique de jeu. »

Les championnats divisionnaires organisés par la DSFM offrent aux jeunes la possibilité de découvrir et de pratiquer plusieurs disciplines sportives. Le basket-ball en est une. La pratique de cette discipline permet de développer des habiletés et de bonnes attitudes. « En plus, les championnats divisionnaires ouvrent des portes aux élèves qui ne savent pas encore dans quel sport ils souhaitent s'engager », souligne Émilie Lalande.

Avant de s'investir dans un club et une équipe, il vaut mieux être à l'aise dans le sport choisi. C'est pourquoi la DSFM, avec son coordonnateur des services en éducation physique et à la santé, Luc Therrien, et les enseignants en éducation physique, travaillent ensemble dans la perspective d'offrir de multiples programmes sportifs et veillent à ce que les élèves pratiquent un sport dans de bonnes conditions.

DANS NOS *écoles*

PUBLI-REPORTAGES

■ École Saint-Joachim

La nuit porte conseil



photo : Gracieuseté École Saint-Joachim

Katiana Fontaine et Katie Nadeau au petit matin pendant la classe d'aérobie.

Françoise GÉNUIT
LA BROQUERIE

À quelques jours de la Journée internationale de la femme (JIF), dans la nuit du 3 au 4 mars, une nuit blanche a donné lieu à l'organisation d'une série d'activités sous le signe de l'estime de soi.

« Parce que les filles allaient entendre parler de la JIF, nous avons voulu leur donner la possibilité d'engager un dialogue sur l'estime de soi et l'image de soi, raconte l'enseignante au secondaire, Stéphanie Moreau. Pour ce faire, nous avons aussi invité des professionnels pour répondre aux questions sur des sujets que voulaient aborder les filles. »

C'est avec l'initiative et sous la coordination de Stéphanie Moreau et de la conseillère au secondaire, Joanne Gauthier-Wiebe, que les filles de la 9e à la 12e année de l'École Saint-Joachim se sont retrouvées au gymnase. Durant la nuit, elles ont participé activement à différents ateliers qui allaient les amener à discuter de comment avoir et maintenir une opinion personnelle positive envers soi-même et les autres.

Bien connue du milieu communautaire francophone, l'animatrice et comédienne Mariette Kirouac était invitée pour les petites cérémonies d'ouverture et de fermeture. La comédienne en a profité pour évoquer l'exemple de l'athlète québécoise d'origine manitobaine, Clara Hughes.

Un atelier d'auto-défense, une présentation relative à la santé sexuelle, une session de danse baladi, un petit cours de maintien avec défilé de mode, des intervalles récréatifs avec du karaoké, et un atelier coiffure ont pris place le temps d'une nuit. « Parmi les ateliers, les filles ont pu découvrir ***Fried Green Tomatoes***, un film qui démontre vraiment le pouvoir des femmes » dit Stéphanie Moreau.

« Pour préparer cette nuit blanche, avec Joanne Gauthier-Wiebe, nous avons tenu compte des sujets proposés auparavant par les filles, explique Stéphanie Moreau. Ensuite, nous avons contacté différentes personnes de la communauté et leur avons demandé si elles étaient disposées à animer des ateliers durant la nuit. »

Au petit matin, une dimension sociale plus forte a vu le jour. « C'était très émouvant, avoue Stéphanie Moreau. Le résultat de cette nuit est formidable. L'environnement familier des filles et l'ambiance de la nuit ont donné un côté plus intime à ce rassemblement. Cela a permis aux filles de parler plus ouvertement et de créer des nouveaux liens entre elles. »

■ Collège Ré[gional Notre-Dame]

C'est bien mérité!

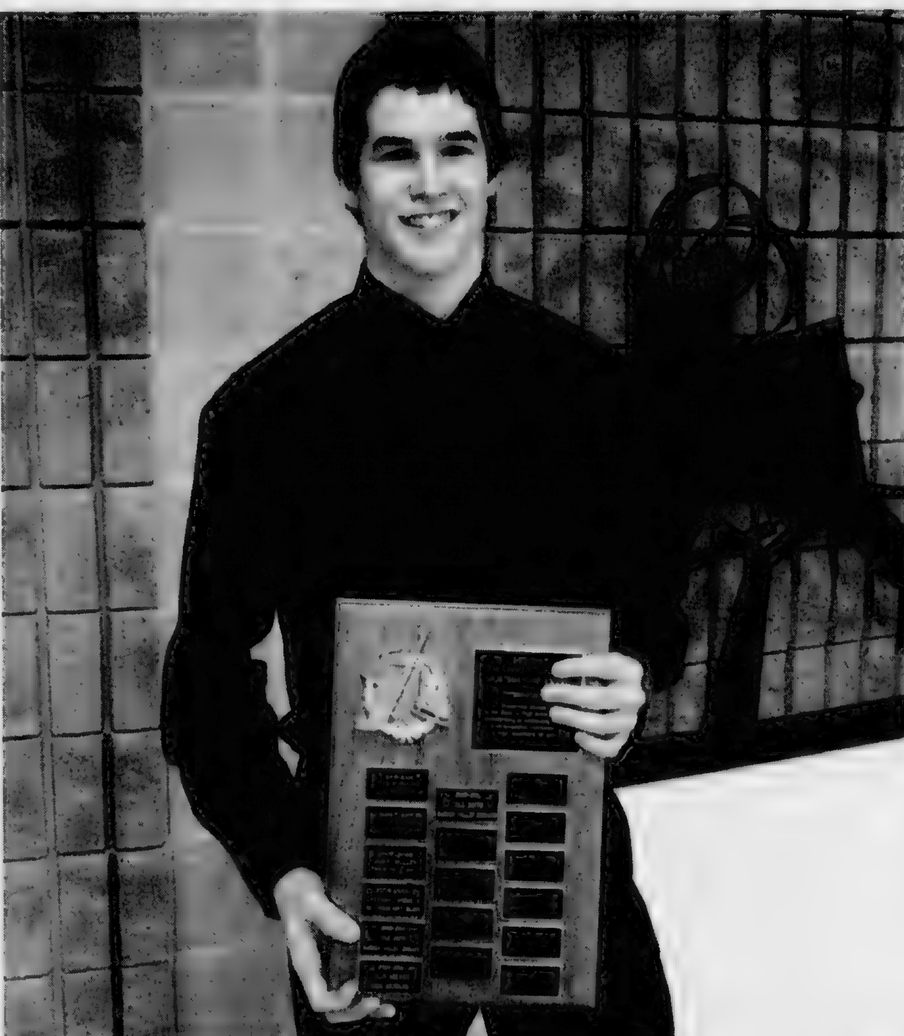


photo : Françoise Génuit

Colin Grenier a reçu le mérite du joueur le plus intègre.

Françoise GÉNUIT
NOTRE-DAME-DE-LOURDES

Joueur de hockey depuis l'âge de quatre ans, Colin Grenier arrive à sa 11e saison en beauté. Son esprit sportif et son intégrité dans le jeu et auprès des autres joueurs ont été récompensés lors du dernier match de ligue en zone 4. C'était à Altona, le jeudi 3 mars, que l'élève du secondaire a reçu le mérite du *Most Sportsmanlike Player*.

« Je ne visais pas de prix mais plutôt une victoire pour mon équipe, dit Colin Grenier. C'est un honneur de recevoir ce prix. J'ai travaillé dur toute cette saison et je vais continuer puisque mon équipe va jouer aux provinciaux ».

Élève en 10e année au Collège Régional Notre-Dame, Colin Grenier fait partie de l'équipe de hockey NDSW Mustangs (Notre-Dame/Somerset/Westmount).

Colin Grenier est un joueur reconnu pour livrer un jeu agressif tout en offrant une bonne attitude dans l'aréna. Son énergie, il la concentre sur la patinoire.

À l'instar du jeune joueur, l'équipe NDSW Mustangs s'est également distinguée lors des tournois de la ligue en offrant des matches de qualité. En raison de leurs bonnes performances, les Mustangs ont rejoint les équipes gagnantes de la ligue pour disputer les provinciaux.

Quant à Colin Grenier, il poursuit le hockey comme loisir. Mais il n'écarte pas la possibilité de faire carrière dans ce sport.

Les pages Dans nos écoles sont une réalisation de *La Liberté* en collaboration avec les professionnels et les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM). Les idées de sujets et commentaires sont les bienvenus et peuvent être acheminés à Françoise Génuit, au courriel : ecoles@la-liberte.mb.ca



Passionnés de billard

La salamandre, les éoliennes et... le billard américain? Et oui, Saint-Léon produit des équipes championnes du sport de table! Paul Grenier et Roy Toupin partagent leur passion.

Daniel BAHUAUD

Saint-Léon n'est pas revenu bredouille du Championnat de billard américain (*8-ball*) de l'Ouest canadien, qui avait lieu en février à Edmonton. L'équipe des *Pool Sharks* a atteint la 7e place dans la catégorie novice, et a remporté un prix de 700 $.

« J'adore le billard américain, lance un des *Pool Sharks*, Paul Grenier. Je pratique ce sport depuis que je suis gamin. J'ai 65 ans, alors j'en ai jouées des parties de billard! »

Paul Grenier en a aussi gagnées. Vétéran du Championnat de billard américain de l'Ouest canadien, il a déjà remporté, en 2005, le trophée dans la catégorie novice. « Être au championnat, c'est tout un apprentissage, affirme-t-il. Les joueurs de l'Alberta sont très forts. Et, comme c'est le cas dans tout sport, plus l'adversaire est bon, mieux c'est. De plus, quand on a fini de jouer ses parties, on peut observer et admirer les joueurs plus avancés. En plus des novices, le championnat accueille des joueurs des catégories intermédiaires, avancées et maîtresses. Ils sont très impressionnants. »

Même son de cloche chez Roy Toupin, membre des *Easy Riders* de Saint-Léon, équipe qui était également au championnat. « On s'est beaucoup amusés, déclare-t-il. Les maîtres sont des joueurs exceptionnels. Nous, on se rencontre une fois par semaine pour jouer à l'Auberge Saint-Léon. Eux, ils pratiquent chaque jour, comme des athlètes professionnels. »

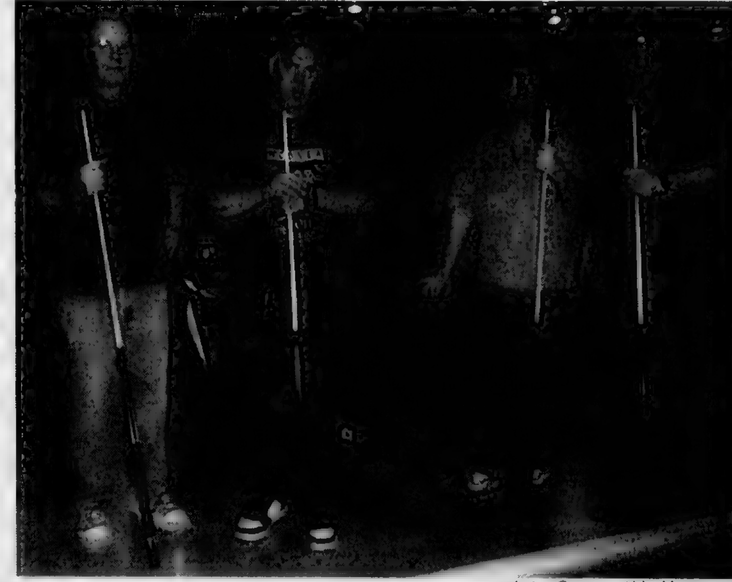


photo : Gracieuseté Le Montagnard

Les *Easy Riders* de Saint-Léon : Robert Gosselin, Michel Martel, Troy Toupin et Christophe Grenier.



photo : Gracieuseté Paulette Martel

Paul Grenier.

Roy Toupin se dit tout de même passionné de billard américain. Petit, il pratiquait le sport sur la table de ses parents, et il a sa propre table chez lui. Depuis 2006, il est membre de la ligue de billard locale, qui regroupe les communautés de Saint-Léon, de Somerset, de Swan Lake, de Treherne, de La Rivière et de Cypress River.

« Nos 14 équipes sont fortes, déclare-t-il. Elles sont souvent parmi les huit meilleures de leur catégorie au championnat d'Edmonton. Il y a une bonne rivalité entre nous. »

En effet, lorsque les équipes de Saint-Léon se rencontrent, l'esprit compétitif, bien qu'amical, ne tarde pas à monter à la surface. Un des membres des *Easy Rider*, Christophe Grenier, est le fils de Paul Grenier des *Pool Sharks*.

« Je suis obligé de battre Christophe, déclare Paul Grenier avec humour. Je n'aime pas ça, mais que voulez-vous? J'aime gagner. »

Blague à part, Paul Grenier aime beaucoup la camaraderie dont fait preuve la grande majorité des joueurs. « Nous ne sommes pas rancuniers, fait-il remarquer. Nous sommes là pour nous divertir et améliorer notre jeu. »

Selon Paul Grenier, l'un des grands attraits du billard américain est qu'il faut préparer ses coups d'avance. « Jouer au billard, c'est comme jouer aux échecs, souligne-t-il. Il ne faut simplement pas penser au coup présent, mais au prochain et même au cinquième coup. Sinon, quand tu rates ton coup, tu risques de donner la victoire à l'adversaire. C'est un sport d'une grande précision. »

Roy Toupin est du même avis. « J'adore faire des *trickshots*, où on fait caramboler une balle sur les coussins avant qu'elle ne fasse contact avec la balle qu'on a ciblée, déclare-t-il. Ça, et les *jumpshots* et les *curve-around* qui permettent de se sortir des mauvais draps, surtout quand on est pris dans un crochet, une situation frustrante où une deuxième balle nous empêche de frapper directement la balle cible. »

Paul Grenier est lui aussi un expert du crochet. Non pas pour s'en sortir, mais pour les faire subir à ses adversaires. « C'est ma spécialité, déclare-t-il. Je la réserve surtout pour la fin des matches parce qu'il est plus difficile de s'en sortir. En effet, si on rate son coup en essayant de se sortir d'un crochet, on peut aisément perdre sa partie! Je vis pour des moments comme ceux-là. »

Le calendrier communautaire



Saint-Boniface

- ✓ 16 mars • **De chants et de Batailles** • présentation gratuite • 19 h 30 • Salle Martial-Caron • CUSB • 200, avenue de la Cathédrale • info. : 233-ALLÔ (2556).
- ✓ 18 mars • **Finale / Ligue d'improvisation du Manitoba** • 19 h • CCFM • 340, boulevard Provencher • info. : 233-8972.
- ✓ 19 mars • **Concert / Sisters of the Holy Rock** • au profit de L'Entre-temps des Franco-manitobaines Inc. • CUSB • 200, avenue de la Cathédrale • info. et billets : 233-ALLÔ (2556).
- ✓ 19 mars • **Rallye 2011** • Guid'amies franco-manitobaines • 10 h • Église Saint-Eugène • 1009, chemin St-Mary's • pour filles de 6 à 14 ans • info. : 237-6217.
- ✓ 20 mars • **Brunch Gabrielle-Roy** • 11 h 45 • Hôtel Norwood • info. et billets : 233-ALLÔ (2556).
- ✓ 22 mars • **Midi-conférences de l'ACFAS** • Conférencière : Rachelle Brière • 11 h 45 • CUSB • 200, avenue de la Cathédrale • info. et inscriptions : 237-1818 poste 490.
- ✓ 24 mars • **Vernissage / Exposition de Yannick Sasseville** • 17 h • CCFM • 340, boulevard Provencher • info. : 233-8972.
- ✓ 25 mars • **Karaoké avec orchestre maison** • 100 Nons et CCFM • 19 h • 340, boulevard Provencher • info. : 233-8972.
- ✓ 26 mars • **Spectacle / Les Brémault** • 19 h 15 • Ellice Café • 587, avenue Ellice • info. : 975-0800.
- ✓ 26 mars • **Bazar** • Association des résidents de l'Accueil Colombien • 9 h 30 à 15 h • info. : 233-5937.
- ✓ 28 mars au 1er avril • **Camplus sur campus** • pour les 6 à 11 ans • CUSB • 200, avenue de la Cathédrale • info. et inscriptions : 233-0210.
- ✓ 29 mars • **Film pour enfants** • détails à venir • Salle Pauline-Boutal • CCFM • 340, boulevard Provencher • info. : 233-8972.
- ✓ 31 mars • **Faut qu'on s'parle** • CJP et SFM • 9 h 30 à 14 h 30 • CCFM • 340, boulevard Provencher • info. et inscriptions : 237-8947 poste 302.
- ✓ 2 et 3 avril • **Basket Su'à Prairie** • DAS • CUSB • 200, avenue de la Cathédrale • info. et inscriptions : 233-ALLÔ (2556).

Saint-Jean-Baptiste

- ✓ 18 mars • **Exposition photographique / 12 jours dans la Municipalité rurale de Montcalm** • 13 h à 16 h • suivi d'un vin et fromage au club à 19 h 30 • info. : 758-3318.
- ✓ 22 mars • **Session d'information / Demande de subvention** • 19 h • École régionale Saint-Jean-Baptiste • Salle multimédia • info. : 237-5852.

Saint-Joseph

- ✓ 19 mars • **Partie de cartes** • 19 h 30 • Salle communautaire • info. : 737-2247.

Saint-Léon

- ✓ 19 mars • **Spectacle / Ça Claque** • Comité culturel de Saint-Léon • 20 h.

Saint-Malo

- ✓ 1er mai • **La marche pour les soins palliatifs** • Parc Saint-Malo • 13 h • info. : 433-3891.

Sainte-Anne-des-Chênes

- ✓ 9 avril • **Funny Money Casino** • Comité culturel de Sainte-Anne Inc. • prélèvement de fonds • 20 h 30 • info. : 422-9599.

La Broquerie

- ✓ 26 mars • **Spectacle / Michel Roy et Mireille Moquin** • 20 h • Hôtel La Broquerie • info. et billets : 793-3720.

Lorette

- ✓ 23 mars • **Soirée spectacle / Mathieu Lippé** • info. et billets : 233-ALLÔ (2556).

La Liberté publie gratuitement les informations du Calendrier communautaire, mais peut limiter le nombre de fois qu'un événement sera publié et la longueur des textes, en raison de contraintes d'espace. Les organisateurs d'événements peuvent aussi réserver un espace publicitaire. Contactez Sophie Gaulin au 237-4823.

Pour faire la promotion d'un événement communautaire (organisé de préférence en français par un organisme sans but lucratif et s'adressant à un public francophone), faites parvenir l'information au 233-ALLÔ **avant midi le jeudi précédant la date de parution.**



233-ALLÔ • 147, boulevard Provencher • Unité 106 • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G2
Téléphone : (204) 233-2556 • Sans frais : 1 800 665-4443 • Télécopieur : 233-1017
Courriel : 233allo@sfm-mb.ca • Site Web : www.sfm-mb.ca/233allo

ÉCRITURE

À la rencontre de vrais personnages

L'écrivaine pour enfants, France Adams, s'inspire de ses rencontres avec des élèves d'écoles élémentaires pour créer ses histoires.

Camille SÉGUY

L'écrivaine d'origine québécoise mais vivant au Manitoba depuis 12 ans, France Adams, travaille actuellement sur une histoire qui serait celle d'une amitié entre un jeune garçon congolais et une petite fille franco-manitobaine.

« L'idée de l'histoire m'est venue car j'étais intriguée de savoir comment ces jeunes venus d'Afrique se sentaient et s'adaptaient ici, et comment les Franco-Manitobains les voyaient, raconte France Adams. Ça ne doit pas être facile tout le temps. »

Elle ajoute que « c'est la deuxième pièce de théâtre que j'écris. Pour m'inspirer, je suis allée rencontrer les élèves de cinquième année de l'école Précieux-Sang car il y a une large population issue de l'immigration dans la classe ».

La démarche d'écriture de France Adams inclut en effet, pour la grande majorité de ses œuvres, des rencontres avec des enfants.

« Avant de rencontrer les jeunes, je n'ai jamais d'idée très précise pour mon histoire, confie-t-elle, seulement le thème général qui est la paix. Je suis totalement ouverte à la force créative, tous mes sens sont en éveil.

« Les enfants m'aident à canaliser mon histoire, poursuit-elle. Dès la première rencontre, ils me donnent des images, des phrases qui deviennent des idées et des scènes. Ça ouvre quelque chose en moi de les entendre parler, ils sont l'étincelle de mes idées. »

Pour son histoire entre le jeune Congolais et la jeune Franco-Manitobaine, France Adams a commencé à écrire quelques scènes avant même de rencontrer pour la première fois les élèves de l'école Précieux-Sang, début janvier 2011.

« Quand je les ai rencontrés, les élèves avaient déjà lu, en classe, cinq scènes que j'avais écrites, raconte France Adams. On a fait une activité où ils devaient prendre l'un ou l'autre des personnages et me décrire qui ils sont, d'où ils viennent, ce qu'ils aiment, ou encore qui sont leurs parents.

« L'objectif est que ces personnages soient vraiment crédibles aux yeux des enfants, qu'ils puissent se reconnaître en eux », explique l'écrivaine.

Elle souligne toutefois que son histoire est encore loin d'être définitive. « Ça va prendre des mois, affirme-t-elle. Pour le moment, je suis encore en phase de recherche. Des choses se découvrent au fur et à mesure des contacts et de la confiance que j'établis avec les élèves ».

France Adams s'est donné jusqu'à fin juin pour écrire sa pièce, mais « c'est une grosse montagne et j'avance un petit pas à la fois », résume-t-elle.

Aller plus loin

Si France Adams rencontre d'habitude les enfants seule, en général deux fois avant d'écrire son histoire et une fois six à huit semaines plus tard, pour leur présenter le produit fini auquel ils ont contribué, elle a de plus grands projets pour l'école Précieux-Sang.

« J'aimerais inviter une survivante de l'Holocauste pour discuter avec eux car ma fillette franco-manitobaine est aussi à moitié juive, donc je prévois un personnage de grand-mère juive dans mon histoire, indique-t-elle. J'aimerais aussi faire venir une personne du Congo pour qu'elle parle de son expérience quand elle est arrivée au Canada. Je veux m'inspirer d'histoires vraies car c'est un sujet complexe. »

En effet, le cœur de l'histoire que France Adams a présentement en tête est la rencontre entre deux personnages de cultures très différentes, et comment l'un et l'autre s'apprivoisent et deviennent amis. C'est la sensibilisation à l'autre pour aller vers un monde de paix.

« C'est intéressant pour les élèves de discuter de ça car il y a dans la classe deux filles congolaises et un élève originaire du Sénégal, remarque France Adams. Ça leur a donné l'occasion de parler entre eux de qui ils sont. Pour certains, c'était la première fois qu'ils partageaient leurs difficultés d'être arrivés dans un nouveau pays.



photo : Sophie Gaulin

France Adams.

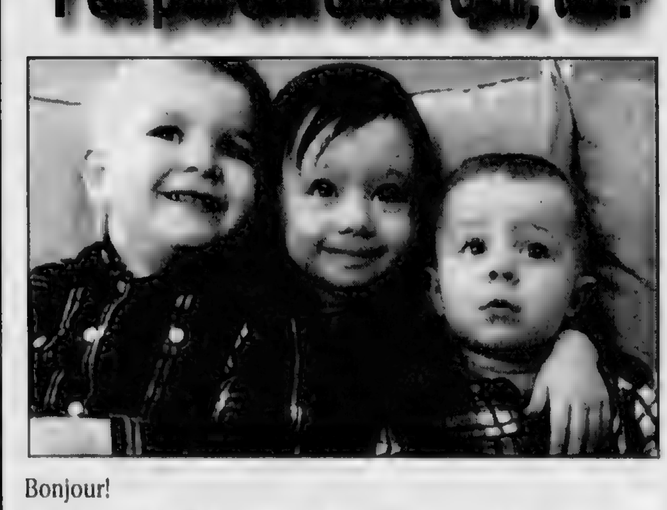
« Les dialogues super intéressants que ça a ouverts entre les élèves m'inspirent pour mon histoire, se réjouit l'écrivaine. C'est comme une mise en situation. J'utilise leur curiosité et leur ouverture d'esprit et de cœur, entre eux et avec des intervenants. »

Par ailleurs, France Adams prévoit rencontrer certains parents ou grands-parents d'élèves, qui pourraient aussi avoir des récits de guerre à partager afin d'alimenter sa pièce de théâtre et ses personnages. Elle veut également parler aux élèves de la 7e année à l'école Précieux-Sang pour recueillir leurs commentaires et histoires.

Outre se laisser inspirer par les paroles des enfants, l'avantage pour France Adams de les impliquer dans son processus d'écriture est de pouvoir « tester sur un groupe cible mon histoire, confie-t-elle. Je vois ce qui marche ou pas pour eux. Je leur envoie mes pages pour qu'ils les lisent et me disent ce qu'ils aiment ou pas. Ils sont mes critiques ».

L'écrivaine conclut qu'elle « ne voit pas l'écriture sans ces interactions avec les jeunes. J'écris pour ces enfants, donc j'aime avoir leurs réactions, voir leurs visages. C'est plus vivant et ça m'inspire ».

T'es parent avec qui, toi?



Bonjour!

Je m'appelle **Leah Coady Robin**. Je suis née le 8 novembre 2009. Me voici avec mon cousin Olivier de Québec (à gauche) et mon cousin Luc de Winnipeg (à droite). Mes fiers et heureux parents sont Emma et Jérémie Robin. Je suis très chanceuse d'être entourée par mes oncles et tantes qui m'adorent : Jean-Pierre Robin et Caroline Plante, Christian et Janelle (Rochon) Robin, David et Stéphanie (Bissonnette) Robin. Bienvenue à mon nouveau cousin Hugo. Je suis encore la seule fille Robin! Beau bonjour aussi à mes arrière-grands-parents, André et Brigitte Robin, et ma douce et tendre gardienne Denise (Fillion) Korozsi.

Cœur grand ouvert



Lors de la première de la nouvelle pièce de théâtre *Li Rvinant* du Cercle Molière, le 11 mars, les premiers Prix du président ont été décernés à quatre Manitobains qui ont appuyé la création du Nouveau théâtre.

Le président du Cercle Molière, Paul McKenna, a remis des prix à la députée fédérale de Saint-Boniface, Shelly Glover, au premier ministre du Manitoba, Greg Selinger, à la sénatrice Maria Chaput, ainsi qu'au conseiller de Saint-Boniface, Daniel Vandal (absent de la photo). « Leur contribution a été essentielle à la réalisation de notre Nouveau théâtre, a affirmé Paul McKenna. C'est un grand honneur et un privilège de les reconnaître ce soir. » Les Prix du président seront dorénavant remis une fois par année à une personne ou un groupe ayant démontré un dévouement extraordinaire envers le Cercle Molière.

Activités en famille

L'agriculture en ville

Pour la sixième année de suite, les familles sont invitées au Marché de La Fourche, du 18 au 20 mars, pour découvrir lors des journées *Agriculture en ville* les dernières innovations en matière d'agriculture et d'agroalimentaire. (1)

« Il y aura 25 exposants et de nombreuses nouvelles initiatives seront présentées », annonce le coordonnateur d'*Agriculture en ville* à Agriculture et Agroalimentaire Canada, Reginald Sims.

Entre autres, la fabrication du biodiésel à partir du canola sera expliquée, ainsi que le concept de jardin communautaire en ville. De plus, des étudiants de la faculté d'Agriculture et de Science alimentaire à l'Université du Manitoba présenteront de nouveaux produits alimentaires de leur création.

« Il y aura aussi des jeux pour la famille, comme *So You Think You Can Farm*, et des opportunités de rencontrer des fermiers et de goûter à leurs produits, ajoute Reginald Sims. Les kiosques sont aussi tous très interactifs et les enfants de la ville y apprendront beaucoup de choses sur leur nourriture.

« Les journées *Agriculture en ville* sont un bon moyen de rappeler aux Winnipégois, qui vivent en ville, l'importance de l'agriculture, non seulement dans notre alimentation, mais aussi pour les vêtements, l'essence et bien d'autres usages », conclut-il.

(1) L'événement est gratuit.

C. S.

MUSIQUE

Si on chantait

Le 100 Nons organise, le 25 mars, la cinquième édition de sa *Soirée karaoké avec orchestre maison.*

Pierre GOISET

Le micro est à qui veut le prendre, tout le monde est invité à venir chanter pour le plaisir. Le 100 Nons, qui contribue à l'épanouissement de la musique francophone au Manitoba, organise la cinquième édition de son karaoké avec orchestre maison. La soirée aura lieu le vendredi 25 mars à partir de 20 h, à la salle Antoine-Gaborieau au Centre culturel franco-manitobain. (1)

« On vise un événement qui sera *fun*, où le public pourra venir faire partie du *show*, explique le responsable de la programmation du 100 Nons, Joseph Péloquin-Hopfner. C'est juste du plaisir et de la musique francophone. Les gens viennent, ils prennent une bière et ils montent sur scène. C'est très relax. On a vraiment des chanteurs de tous niveaux. Ce n'est pas un concours, il n'y a pas de pression, tout le monde s'amuse.

« La première fois qu'on a organisé le karaoké, poursuit-il, on craignait que ça fasse un flop et que les gens aient peur de chanter. En fait, une tonne de personnes a voulu monter sur scène. L'énergie a été super bonne et la "barrière" entre la scène et la foule s'est cassée. »



photo : Pierre Goiset

Le responsable de la programmation du 100 nons, Joseph Péloquin-Hopfner, s'échauffe pour la Soirée karaoké.

Chansons

Durant deux sessions de 45 minutes à une heure, les amateurs choisissent une chanson et se relaient sur scène. Le 100 Nons a compilé, et parfois même écrit avec l'aide de musiciens, près de 200 partitions.

« On a fait un sondage auprès de la communauté, sur Facebook et par le bouche-à-oreille, pour savoir quelles chansons les gens avaient envie de chanter », détaille Joseph Péloquin-Hopfner. La liste est encore ouverte et chacun peut toujours suggérer un titre qu'il aimerait interpréter ou entendre lors de l'événement.

Orchestre

Par rapport à un karaoké classique, ici, pas de bande son mais un orchestre qui joue *live* les chansons à la demande. Le groupe de musiciens professionnels sera composé cette fois-ci de Laurent Roy à la guitare, Marc Arnould au clavier, Gilles Fournier à la basse. Le batteur reste à confirmer.

« Ce sont des musiciens d'un calibre excellent, ce qui est important parce que ce genre d'exercice demande une certaine expertise, confie Joseph Péloquin-Hopfner. Ils ne connaissent pas 80 % des chansons qu'il vont jouer, ils ne les ont souvent jamais entendues. On leur diffuse dans un casque un extrait du morceau et puis ils se débrouillent avec la partition.

« C'est formidable, tu les vois déchiffrer, découvrir, étudier la chanson, répéter quelques accords et puis l'exécution est souvent phénoménale, s'enthousiasme-t-il. Il y a une certaine magie là-dedans. Leurs versions sont souvent démentes, parfois meilleures que la chanson originale. Ça te met à terre!

Il affirme que « pour les musiciens, c'est une expérience très intense. Ils aiment beaucoup ce défi, mais en fin de soirée, souvent ils sont carbonisés et vont se coucher! »

Comme à chaque édition, l'entrée est gratuite, mais cette fois-ci, Le 100 Nons a voulu permettre au public d'associer une certaine valeur à l'événement. « Il n'y a pas de prix d'entrée, on souhaite que la foule choisisse ce que vaut le spectacle, explique Joseph Péloquin-Hopfner. En introduisant le principe du "Payez ce que vous voulez", on offre aussi aux gens la possibilité de contribuer à la pérennité de l'événement, pour ceux qui souhaitent ou peuvent le faire. »

(1) 340, boulevard Provencher. Pour plus de renseignements, contacter Le 100 Nons au (204) 231-7036.

Musique

De Mahler à McCartney

Du fils de Chostakovitch au pianiste Alain Lefèvre, en passant par la 2e symphonie de Mahler et une soirée hommage à Paul McCartney, la nouvelle saison de l'Orchestre symphonique de Winnipeg promet des expériences musicales intenses.

Daniel BAHUAUD

«L'Orchestre symphonique de Winnipeg (OSW) veut faire tomber les barrières démographiques et culturelles en développant une programmation qui fait appel à tous les goûts, lance le directeur des opérations artistiques de l'OSW, Jean-François Phaneuf. On était fiers d'avoir réalisé cet objectif pour la saison 2010. Tant sur le plan critique que financier, l'OSW a du succès. Les ventes de billets vont extrêmement bien. On commence à trouver la formule gagnante. Le défi était de la reproduire pour la prochaine saison. »

En effet, les mélomanes invétérés et ceux qui découvrent la musique orchestrale auront de quoi se satisfaire et piquer leur curiosité lors des 57 concerts qui leur seront offerts à partir du 23 septembre.

« Notre soirée d'ouverture verra l'éminent pianiste Horacio Gutierrez interpréter le *Concerto pour piano n° 2* de Rachmaninov, souligne Jean-François Phaneuf. C'est une œuvre populaire, à la portée de tous, mais qui est exigeante sur le plan technique. Les mélomanes peuvent y découvrir du nouveau à chaque fois. »

De grands solistes

L'OSW recevra d'autres artistes de renommée internationale, entre autres la soprano Dawn Upshaw, qui en mars 2012 chantera les ***Chants d'Auvergne*** de Canteloube. Du côté populaire, la formation Manhattan Transfer fera, en avril 2012, sa toute première prestation avec l'OSW. Et en novembre, la soirée *Send in the Clowns* verra Len Cariou interpréter des chansons de Stephen Sondheim.

« Les francophones auront également le plaisir de voir jouer, en décembre, le pianiste québécois Alain Lefèvre, qui interprétera le ***Concerto pour piano n. 4*** d'André Mathieu, indique Jean-François Phaneuf. C'est la première fois que l'OSW jouera du Mathieu, le "Mozart québécois" qui a récemment été le sujet d'un film, ***L'enfant prodige***. »

Pour sa part, le chef d'orchestre en résidence, Richard Lee, a hâte de participer à la soirée Dimitri Chostakovitch en octobre. « C'est le fils du célèbre compositeur russe, Maxim Chostakovitch, qui prendra le bâton, souligne-t-il. La musique de Chostakovitch exige une sensibilité d'interprétation ainsi qu'un degré élevé de technique. Heureusement, ce chef d'orchestre connaît bien son père! »

Pop, rock et cinéma

Outre les soirées consacrées aux grands maîtres, Richard Lee estime importants les concerts visant à attirer un public moins familier avec le répertoire classique.

« Je dirigerai la série *Soundbytes*, explique-t-il. Nous projetterons ***The General***, un film muet de Buster Keaton, et je dirigerai le score de Carl Davis, un vrai défi de synchronisation musicale. »

Richard Lee dirigera également la musique de Howard Blake lors de la projection du dessin animé ***The Snowman***, dans le cadre de la série *Concerts for kids*. « C'est une belle série pour faire une sortie en famille, fait remarquer Jean-François Phaneuf. Les billets sont en vente à partir de 5 $. »

L'OSW offrira aussi des soirées hommage à Paul McCartney et Michael Jackson.

« On ne peut plus *cool*, lance Jean-François Phaneuf. Cette saison, notre concert consacré aux Beatles, *Classical Mystery Tour*, qui a lieu en avril, est déjà presque complet. »

Les grands classiques

Richard Lee présentera également la ***9e symphonie***, dite "Du nouveau monde" de Dvorak, dans le cadre du concert *Beyond the Score*. « Une présentation multimédia expliquera les thèmes, les origines et l'importance de ce grand chef-d'œuvre », annonce Richard Lee.

L'OSW interprétera d'autres partitions clés du répertoire classique, entre autres la ***5e symphonie*** de Beethoven, la ***9e symphonie*** de Schubert et le *Messie* d'Haendel.

« Ce sont des œuvres qui feront valoir la qualité musicale de nos musiciens, puisqu'elles n'exigent pas l'embauche de musiciens supplémentaires, déclare Jean-François Phaneuf.

« En revanche, lorsque nous jouerons, en mai 2012, la ***2e symphonie*** de Mahler, l'OSW accueillera des musiciens de plus, ainsi que le Chœur philharmonique de Winnipeg. La musique à la fois passionnée, grandiose et intime de Mahler fera du concert un autre point fort de la nouvelle saison », conclut-il

SANTÉ MENTALE

Parlons-en

Avec l'aide des adolescents de la région, Santé Sud-Est propose une campagne de sensibilisation au suicide.

Jocelyne NICOLAS

Le comité régional de prévention suicidaire de Santé Sud-Est lance une campagne pour sensibiliser les jeunes de la région au suicide. Le projet bilingue *Out of the Blue/Jasons des Blues* a été inspiré par un modèle en Colombie-Britannique, *Blue Wave*.

« Nous avons pris connaissance de *Blue Wave* et on trouvait que c'était une excellente idée, explique l'agente de communication pour le projet, Suzie Lemoine. Le but est de créer un environnement d'ouverture d'esprit où les gens peuvent parler de la santé mentale et du suicide. » Dans la région de Santé Sud-Est, environ 1 000 personnes par mois ont recours aux services de santé mentale. « En ce qui concerne la sensibilisation au suicide, c'est très important qu'on atteigne les jeunes et les jeunes adultes, souligne la responsable du projet, Leona Doerksen, car chez eux, le suicide est la deuxième cause de mortalité. »

Jasons des Blues vise la communauté en entier, mais avec une emphase sur les adolescents. « Il y a des présentations qui se font dans les écoles des cinq divisions scolaires de notre région, continue Suzie Lemoine. Par la suite, on demande aux jeunes de créer et de participer à des activités bleues. »

Le projet demande aux élèves des écoles anglophones, d'immersion et françaises d'organiser des activités avec un thème qui utilise la couleur bleue pour sensibiliser les gens au suicide. Par exemple, distribuer des cartes bleues qui fournissent les numéros de téléphone des services de santé mentale.

« L'objectif de la campagne est de répandre l'espoir, de promouvoir les comportements de recours et d'aide et de prévenir le suicide, souligne Suzie Lemoine. On demande aux jeunes de notre région d'utiliser leur créativité pour répandre le message. »

Les organismes et entreprises de la région sont aussi invités à initier des activités bleues dans la communauté.

Les activités de *Jasons des Blues* culmineront avec le Gala Bleu, qui aura lieu fin mai. « Pendant ce gala, trois prix de 500 $ seront discernés aux activités qui auront démontré la meilleure créativité ou le meilleur message », annonce Suzie Lemoine.

Si vous faites partie d'une école, d'un groupe, d'une entreprise ou d'un organisme qui voudrait participer à *Jasons des Blues*, contactez Leona Doerksen au (204) 346-7034 ou outoftheblues@sehealth.mb.ca.



Archives La Liberté

Suzie Lemoine fait partie de l'équipe de *Jasons des Blues*.

HOCKEY FÉMININ

Les PeeWees à La Broquerie

La Broquerie accueille pour la première fois le Championnat provincial de hockey PeeWee féminin.

Camille SÉGUY

L'aréna de La Broquerie sera en fête du 18 au 20 mars. Huit équipes de hockey féminin à travers la Province, dans la catégorie PeeWee, vont venir s'affronter lors d'une compétition sportive.

« Les équipes viennent surtout du sud du Manitoba, précise la coordonnatrice du championnat, Sylvie Brindle-Dumesnil. Il y aura Portage-la-Prairie, Birtle, Deloraine, Saint-Adolphe, Macdonald, Manitou, Hamiota et La Broquerie. »

Si le Championnat provincial de hockey PeeWee féminin a lieu tous les ans, c'est la première fois que La Broquerie est hôte de l'événement.

« On n'avait pas d'équipe de filles au hockey jusqu'à l'année dernière et la compétition avait lieu à Manitou, explique Sylvie Brindle-Dumesnil. Cette année, on a donc demandé pour que le championnat ait lieu chez nous, et on a été acceptés par Hockey Manitoba. »

Pour que le championnat provincial soit une réussite, la communauté de La Broquerie s'est mobilisée. Sylvie Brindle-Dumesnil et son équipe travaillent sur le projet depuis décembre.

« Beaucoup de bénévoles vont nous aider pendant la fin de semaine, souligne la coordonnatrice du championnat. Ça prend une dizaine de bénévoles par match. La plupart sont des parents de joueuses. On est un bon groupe cette année, on a tous embarqué dans le projet donc ça a facilité la tâche. »

D'ailleurs, sa fille, Karine Dumesnil, 11 ans, joue en défense dans l'équipe. C'est son second championnat provincial. « Je ne suis pas vraiment anxieuse, assure-t-elle. Je serai contente si on gagne, mais ça va être amusant quoi qu'il arrive. » Ce championnat n'est en effet pas la porte d'accès vers un niveau de compétition plus élevé. Tout s'arrête avec la remise du titre d'équipe championne du Manitoba.

« Pour cette année, j'espère juste qu'on jouera bien en équipe, confie Karine Dumesnil. C'est notre force, de faire de bonnes passes quand on est dans la zone de l'adversaire. »



photo : Gracieuseté Sylvie Brindle-Dumesnil

L'équipe de hockey féminin PeeWee de La Broquerie.

La jeune défenseuse est elle-même très habile pour « frapper fort la rondelle et faire de bonnes passes », estime-t-elle. En revanche, « ma difficulté, c'est de patiner en arrière », dit celle qui joue au hockey depuis six ans.

Karine Dumesnil, ses coéquipières et toutes les athlètes participantes auront par ailleurs la chance de rencontrer en personne la médaillée d'argent en hockey féminin aux Jeux olympiques de Nagano en 1998 et championne du monde en 1997 et 1998, Fiona Smith-Bell.

« C'est la seconde fois que je vais voir Fiona Smith-Bell et j'ai hâte de la revoir, se réjouit Karine Dumesnil. Ça va être vraiment excitant. »

En tout, 114 joueuses âgées de 11 à 13 ans se disputeront le titre de championnes du Manitoba. En 2010 à Manitou, l'équipe de hockey féminin de La Broquerie avait gagné la médaille de bronze.

(1) Information et horaire de la compétition : www.hockeymanitoba.ca, onglet Provincial, puis Minor Draws, puis Female PeeWee Draws, puis Rural B.

Karaté

L'art de la défense

Les membres de Karaté Saint-Boniface qui ont remporté six médailles au championnat provincial de karaté du Manitoba.

Pierre GOISET

Lors du championnat provincial de karaté, qui a eu lieu à Winnipeg le 5 mars, les membres du club Karaté Saint-Boniface se sont distingués en remportant cinq médailles en individuel et une médaille par équipe (1).

« Ils ont fait de très bonnes choses, ils apprennent bien, se réjouit le sensei (professeur) de Karaté Saint-Boniface, Daniel Piché. Ils travaillent tous beaucoup, ils sont très demandeurs. Jusqu'à la veille de la compétition, ils ont réglé et ajusté des détails. »

Si le maître est satisfait, les élèves le sont tout autant. « C'était mon premier tournoi, je l'ai fait pour l'expérience, témoigne Lisa Danneels qui a débuté il y a environ six mois et a remporté une médaille d'or et une d'argent. Je suis très fière de moi! » Même sentiment chez Zakary Dembélé. « Je suis très content, confie-t-il, je n'y étais pas allé pour gagner mais pour m'amuser. » Il a gagné deux médailles d'or.

Compétition

Les épreuves, au nombre de deux, ont lieu par catégories d'âge, de sexe et de couleur de ceinture. Le kata est une démonstration sans adversaire, où le karateka doit reproduire un enchaînement de mouvements imposés en montrant toute sa technique, sa force et la fluidité de ses enchaînements. « C'est comme un combat face à un adversaire imaginaire, explique Lisa Danneels. J'aime beaucoup le kata, c'est quelque chose de très élégant. »

L'autre épreuve, le kumite, est un combat face à face où les attaques doivent être dirigées vers le menton et le plexus solaire de l'adversaire, mais sans porter les coups. « Il faut se contrôler pour venir au plus près de l'adversaire sans le toucher », poursuit Lisa Danneels.

Les athlètes de Karaté Saint-Boniface ont brillé dans les deux disciplines et ces résultats les motivent à poursuivre. « Je me suis donnée comme but d'atteindre la ceinture noire (le plus haut grade), ose Lisa Danneels. La médaille d'or m'a donné confiance. J'ai envie d'aller plus loin et je me sens capable de progresser. »


photo : Pierre Goiset
Les médaillés (devant de gauche à droite) Lisa et Joseph Danneels, Zakary Dembélé et Kateri Danneels et leur sensei (derrière) Daniel Piché.

Philosophie

Pour les adeptes, le karaté est plus qu'un simple sport. « La philosophie du karaté, c'est vraiment la concentration, détaille Daniel Piché. Il faut être pleinement conscient de tout ce qui nous entoure. Il s'agit de perfectionner son caractère et de mieux comprendre comment fonctionne son corps. »

C'est aussi un bon apprentissage de l'autodéfense. « Quand j'étais petit, j'étais souvent dans des chicanes, raconte Zakary Dembélé. Je ne savais pas comment me défendre donc j'ai voulu apprendre à me protéger. »

Mais le sensei rappelle qu'il ne faut pas utiliser le karaté en dehors du tatami. « C'est vraiment pour se défendre, rappelle Daniel Piché. Il n'y a aucune première attaque. Nous apprenons à riposter, à nous protéger si nécessaire, mais mieux vaut fuir plutôt que d'avoir à utiliser le karaté. »

(1) Ceintures jaune et verte, 11 à 13 ans : médaille d'or en kata et en kumite pour Zakary Dembélé / ceinture jaune, adulte : médaille d'or en kata et médaille d'argent en kumite pour Lisa Danneels / ceinture violette, 13 à 17 ans : médaille d'or en kumite pour Joseph Daneels / kata par équipe : médaille de bronze pour Zakary Dembélé, Joseph Danneels et Kateri Danneels.

Télé-horaire de la semaine du 21 au 27 mars 2011



Le Jour du Seigneur : le dimanche 27 mars à 10 h à la SRC

Messe célébrée à l'église Saint-Jean Berchmans, Montréal.

Du lundi au vendredi

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Téléjournal	RDI santé	Pyramide	Union fait la force	Les lionnes		Ricardo	Le Téléjournal Midi		Pour le plaisir			Le temps d'une paix		Docteurs / Ma Budget fédéral		Pyramide	Union fait la force
RDI	RDI santé	RDI en direct					Téléjournal Midi	Variées	V Période question	RDI en direct				Ma Émission spéciale			Le Téléjournal RDI	
TV5	Variées	Variées	Variées	Variées	Variées		Variées	Variées	On n'demande qu'à en rire		Variées	J Humanima	Journal Suisse	Toute une histoire		Chiffres et lettres	Prendre sa place	50 Champion
TVA	Variées		Tout simplement Clodine		Le cercle	Variées	:15 Le TVA régional	TVA en direct.com		Shopping TVA		Infopublicité	Symphorien	Les feux de l'amour		Top modèles	TVA nouvelles	

Lundi 21 mars

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal 18 h		30 vies	Vie de quartier	L'auberge du chien noir "Coma ça va?"		Les Boys	Penthouse 5-0	Téléjournal	:45 Nouv. sports	Le Téléjournal		Les lionnes		Pour le plaisir	
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Naufragés des villes "Se soigner"		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Téléjournal	:45 Nouv. sports	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal RDI		Naufragés des villes "Se soigner"	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Partir Autrement "Bali - Mont Batukaru"		Napoléon, David, le Sacre de l'image		Musulmans de France "1981-2009: Français"		Le monde bascule "La révolution numérique"		le journal /:20Afrique	:35 Sexe, amour et société		Changer la Terre "Mali: Les larmes du désert"		Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA nouvelles	Le cercle	La classe de 5e		Yamaska		Toute la vérité		TVA nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 Le match	:25 **"Fantômas"** ('64) Louis de Funès, Jean Marais.				:25 Infopublicité	

Mardi 22 mars

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal 18 h		30 vies	La Facture	Beautés désespérées "Retour vers le passé"		Suivre la parade Pt. 2 de 4 suite le 29 mars		Téléjournal	:45 Nouv. sports	:05 Le Téléjournal		.05 Les lionnes		:05 Pour le plaisir	
RDI	Téléjournal /:15 RDI économie		24 heures en 60 minutes		Les grands reportages		Le Téléjournal RDI		RDI économie	:45 Le National	Téléjournal	:45 Nouv. sports	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal RDI		Les grands reportages	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Cachalots, les secrets du grand noir		La bataille de l'eau		Sexe, amour et société "Sexe.com"		ADN	:45 Nouvo	le journal /:20Afrique	:35 Ah, c'était ça la vie!			.20 Engine 371	Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA nouvelles	Le cercle	Les Gags	Champions	Dr House "Ça va bien et vous?"		La promesse		TVA nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 Le match	.25 **"Soleil vert"** ('73) Edward G. Robinson, Charlton Heston.				:25 Infopublicité	

Mercredi 23 mars

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal 18 h		30 vies	L'Épicerie	Les enfants de la télé		19-2		Téléjournal	:45 Nouv. sports	Le Téléjournal		Patinage artistique Championnat du monde		Les lionnes	
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Téléjournal	:45 Nouv. sports	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal RDI		Les grands reportages	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Fleuves du monde	Les enfants du nouveau monde			Les invincibles "Relevez le défi"		Partir Autrement "Bali - Mont Batukaru"		le journal /:20Afrique	**"Maman est folle"** ('07) Marc Citti, Isabelle Carré.				Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA nouvelles	Le cercle	Poule aux oeufs d'or	Tranches de vies	Destinées "Quel gâchis!"		Ça va chauffer		TVA nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 Le match	:25 **"Le pharmacien de garde"** ('02) Vincent Perez.			.55 **Infopublicité** Présentation d'une infopublicité.		

Jeudi 24 mars

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal 18 h		30 vies	Le Gala de la Trille d'or			Enquête		Téléjournal	:45 Droit au but	:15 Patinage artistique Championnat du monde		:15 Le Téléjournal		:15 Les lionnes	
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Grands rep. "Robert Pickton: Le tueur"		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Téléjournal	:45 Nouv. sports	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal RDI		Grands rep. "Robert Pickton: Le tueur"	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Inde, à la découverte des Adivasis		Envoyé spécial				La bataille de l'eau		le journal /:20Afrique	:35 La grande librairie "Spéciale Scandinavie"		:35 Cinémas, le magazine		Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA nouvelles	Le cercle	La fièvre de la danse		Fidèles au poste!		Contenir Rachid	Caméra café 1/2	TVA nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 Le match	:25 **"Pompiers en alerte"** Un jeune pompier assiste un détective qui enquête sur une série d'incendies. ('91) Kurt Russell, William Baldwin.					

Vendredi 25 mars

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal 18 h		KAMPAI! À votre santé		Paquet voleur		Une heure sur terre		Téléjournal	:45 Nouv. sports	Patinage artistique Championnat du monde		Le Téléjournal		Les lionnes	
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Report.: Exploration "Les Açores/ Portugal"		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Téléjournal	:45 Nouv. sports	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal RDI		Report.: Exploration "Les Açores/ Portugal"	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	J'ai vu changer la Terre		**Thalassa** Magazine de la mer présenté par Georges Pernoud.				Club social		le journal /:20Afrique	:35 Les invincibles "Relevez le défi"		Inde, à la découverte des Adivasis		Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA nouvelles	Le cercle	J.E.		Du talent à revendre		Ça finit bien la semaine		TVA nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 Le match	:25 **"La grande évasion"** ('63) Richard Attenborough, James Garner.					

Samedi 26 mars

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Geronimo Stilton	Garfield et cie	Magi-Nation	Spirou et Fantasio	Pseudo radio		Oniva	Ricardo	Téléjournal Midi	Un monde de passions		Au secours	**Patinage artistique** Championnat du monde **UIP** Tokyo, Japon			Tellement sport	Génies en herbe: L'aventure	
RDI	4h30 RDI matin (week-end)				RDI en direct	L'Épicerie	Téléjournal Midi	Le national	**RDI en direct** L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada.							Journal de France 2	Téléjournal	L'Épicerie
TV5	Humanima	30 millions d'amis	Docteur Boris	Super flics	Reflets Sud "Histoires vives"		TV5 le journal	Acoustic "Juliette"	:55 Vive Offenbach!				Journal Suisse	Club social		Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	5h00 Salut, bonjour!		qu'est-ce qui mijote	P.-dessus marché	Monk "Monk sur les chapeaux de roues"		TVA nouvelles	Viens voir ici	Infopublicité	Shopping TVA		**Infopublicité** Présentation d'une infopublicité.			**"Les mystères de l'ouest"** ('99) Kevin Kline, Will Smith.			

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	La Semaine verte		Téléjournal	Un gars, une fille	En direct de l'univers Invité(es): Éric Salvail		Le moment de vérité		Les Tudors		Téléjournal	:25 Nouv. sports /:40 La quête		:40 Infoman	.10 **"Le village"** ('04) Adrien Brody, Joaquin Phoenix.			
RDI	La Semaine verte		Le journal RDI	109	Découverte		Téléjournal	Naufragés des villes "Se soigner"		Tellement sport	Téléjournal	La Facture	Téléjournal	Le national	Téléjournal	L'Épicerie	Découverte	
TV5	:55 Champion	Journal de France 2	Recettes de chefs	À table	**Champs-Élysées** Michel Drucker déploie le tapis rouge du Studio Gabriel et accueille des invités.					Toutes les télés	le journal /:20Afrique	:35 **On n'est pas couché** Laurent Ruquier est entouré d'invités de tous les domaines et commente avec eux.						
TVA	TVA nouvelles	**"Une nuit au musée"** ('06) Carla Gugino, Ben Stiller.				**"L'effaceur"** ('96) James Caan, Arnold Schwarzenegger.				:45 TVA nouvelles	:15 **"Jour de formation"** ('01) Ethan Hawke, Denzel Washington.					:45 **Infopublicité** Présentation d'une infopublicité.		

Dimanche 27 mars

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Les Roltronics	Code Lyoko	Tandoori/:15Zooville	Club des doigts	Le Jour du Seigneur		Les coulisses du pouvoir		Téléjournal Midi	La Semaine verte		Second Regard	**Les grandes entrevues** Invité(es): Véronique Cloutier			Six dans la cité		Oniva
RDI	4h30 RDI matin (week-end)				RDI en direct	109	Téléjournal Midi	Les coulisses du pouvoir		**RDI en direct** L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada.						Journal de France 2	Téléjournal	La Facture
TV5	Partir Autrement "Bali - Mont Batukaru"		Temps présent		Kiosque		le journal /:10Géopolitis	7 jours sur la planète	**Thalassa** Magazine de la mer présenté par Georges Pernoud.				Journal Suisse	Vivement dimanche!			:10 Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	5h00 Salut, bonjour!		**"La force de l'attraction"** ('03) Julianne Moore, Pierce Brosnan.			:45 Road Runner	TVA nouvelles	Larocque et Lapierre	La victoire de l'amour	Shopping TVA		Infopublicité	**"Le chat dans le chapeau"** ('03) Spencer Breslin, Mike Myers.			**"Chats et chiens"** ('01) Voix de Jeff Goldblum, Alexander Pollock.		

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	KAMPAI! À votre santé		Téléjournal	Découverte		Laflaque	Tout le monde en parle				:20 Journal	:45 Nouv. sports	:55 Studio 12		:55 **"Le coeur d'Auschwitz"** ('10)			Une heure sur terre
RDI	Enquête		Le journal RDI	Antarctique	Une heure sur terre		Téléjournal	Artisans du changement		Second Regard	Téléjournal	L'Épicerie	Téléjournal	La Facture	Téléjournal	109	Enquête	
TV5	À table	Journal de France 2	Questions pour un super champion		**"Monsieur Joseph"** ('07) Julie-marie Parmentier, Daniel Prévost.		:35 Dans mon île	Cinémas, le magazine			le journal /:20Afrique	À table	Arte reportage	:50 **Vivement dimanche!** Michel Drucker dévoile des personnalités d'horizons variés.				Toutes les télés
TVA	TVA nouvelles	VLOG	LOL :-)	Juste pour rire "Juste le meilleur de A à Z"		Le défi des champions			:15 TVA nouvelles	:45 **"Cache-cache"** ('05) Dakota Fanning, Robert De Niro.				:45 **Infopublicité** Présentation d'une infopublicité.				

La LIBERTÉ

Emplois

&

Avis

chaque

semaine

Pourquoi

annoncer

ailleurs?

Pour

recruter

vos

candidats

bilingues

contactez-nous

237-4823

ou

1 800 523-3355





Ne cherchez plus!

Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Agent ou agente de l'environnement bilingue
Poste régulier à temps plein, Conservation Manitoba, Opérations environnementales, Division du changement climatique et de la protection de l'environnement, Sainte-Anne
Numéro de l'annonce : 23624
Date de clôture : le 25 mars 2011
Échelle de salaire : de 44 370 $ à 59 236 $ par année

Qualités requises :
La personne choisie doit être titulaire d'un diplôme en sciences ou en études environnementales ou dans une discipline connexe, ou posséder une combinaison équivalente de formation et d'expérience. Les autres qualités requises sont : une connaissance pratique éprouvée de la gestion environnementale et des effets que les contaminants peuvent avoir sur l'environnement et la santé humaine; une connaissance pratique éprouvée des techniques de surveillance et d'échantillonnage environnementaux; et une expérience des applications sur ordinateur, notamment des applications de base de données et de Microsoft Office. Une connaissance pratique éprouvée de la vérification du respect et de l'exécution de la loi et des règlements, y compris les inspections, ou de l'expérience dans ce domaine, serait un atout. La personne choisie doit posséder de bonnes compétences pratiques en communication verbale et écrite, ainsi que des aptitudes pratiques démontrées en résolution de conflits. Elle doit aussi avoir une connaissance pratique éprouvée des lois manitobaines ayant trait à l'environnement ou une expérience de travail dans ce domaine. En plus de posséder un permis de conduire valide du Manitoba de classe 5, la personne choisie doit aussi être prête et apte à faire des voyages de plus de 24 heures à l'occasion.

Fonctions :
Relevant du superviseur de district, la personne choisie entreprendra des activités de vérification et de surveillance du respect des lois et des règlements, fera des inspections, réglera des plaintes et prendra des mesures d'application relativement aux licences, aux permis, aux règlements et aux ordonnances en vertu des lois et des règlements environnementaux administrés par le ministère.

La personne devra également analyser des données, préparer des rapports, formuler des recommandations et prendre des mesures appropriées.

En voici des exemples : la *Loi sur l'environnement*, la *Loi sur la manutention et le transport des marchandises dangereuses*, la *Loi sur l'assainissement des lieux contaminés*, la *Loi sur les substances appauvrissant la couche d'ozone*, la *Loi sur la réduction du volume et de la production des déchets* et toute autre disposition législative ou politique relevant de la compétence du ministère.

Votre lettre d'accompagnement, votre curriculum vitæ et votre demande d'emploi doivent clairement indiquer que vous possédez les qualités requises et doivent être envoyés en français et en anglais.

Envoyez votre demande à l'adresse suivante :
Numéro de l'annonce : 23624
Conservation Manitoba
Gestion des ressources humaines
1395, avenue Ellice, bureau 360
Winnipeg (Manitoba) R3G 3P2
Téléphone : 204 945-7182
Télécopieur : 204 948-2841
Courriel : conshr@gov.mb.ca

Votre lettre d'accompagnement et votre curriculum vitæ doivent clairement démontrer comment vous répondez aux critères du poste.

Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature. Nous les informons que nous communiquerons seulement avec les personnes dont la candidature sera étudiée plus en détail.

On tiendra compte du programme d'équité en matière d'emploi dans le processus de sélection. On encourage les candidat(e)s à indiquer sur la lettre couverture ou sur leur curriculum vitæ s'ils (si elles) font partie d'un des groupes suivantes : les femmes, les Autochtones, les minorités visibles ou les personnes handicapées.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton **<< Emploi >> sur le site manitoba.ca.**

Personnes. Mission. Progrès.



Représentant(e) du Service des indemnisations (temps partiel)

À titre de représentant(e) du Service des indemnisations, vous serez responsable de répondre à tous les appels téléphoniques des titulaires de police et du grand public qui portent sur la soumission des nouvelles demandes d'indemnisation, les demandes d'information générale sur l'indemnisation des sinistres et les préoccupations des assurés.

Responsabilités
- Ouvrir les dossiers des nouvelles demandes d'indemnisation.
- Fixer les rendez-vous avec les experts en sinistres et les évaluateurs.
- Assigner les demandes d'indemnisation aux experts en sinistres appropriés.

Éducation
- Diplôme d'études secondaires.

Expérience
- Deux ans d'expérience du travail de bureau ou dans un centre d'appel, y compris une année d'expérience dans un domaine connexe.

Compétences particulières
- Capacité de travail selon un horaire variable.
- Forte aptitude à communiquer oralement et par écrit.
- Aisance dans les deux langues officielles (forte préférence).
- Capacité éprouvée de saisie au clavier de 35 mots/minute.
- Capacité de travail efficace pendant des périodes de volume d'appels et de demande élevés.
- Esprit d'initiative et sens des responsabilités en matière d'excellence du service à la clientèle.
- Connaissances des applications informatiques de base, telles que le progiciel Microsoft Office, les navigateurs Internet et les logiciels de courriel.
- Excellente habileté en communications interpersonnelles.

Pour obtenir une description complète du poste et savoir comment soumettre une demande d'emploi, visitez le site **www.mpi.mb.ca**. La date limite de soumission des demandes est le **23 mars 2011**.



Société d'assurance publique du Manitoba

APPEL DE CANDIDATURES
Collège universitaire de Saint-Boniface

Le BUREAU DU REGISTRAIRE fait appel de candidature
pour le poste d'adjoint administratif ou d'adjointe administrative
(poste à terme d'un an – possibilité de renouvellement)

Le ou la titulaire accomplit diverses activités de gestion de bureau et assure le suivi par rapport aux dossiers des étudiantes et des étudiants.

Responsabilités générales :
- assurer le service auprès de la population étudiante du Collège;
- effectuer la vérification des dossiers;
- maintenir le système de classement et les procédures d'archivage;
- effectuer l'entrée de données pour l'admission et l'inscription des étudiantes et des étudiants;
- effectuer l'entrée de cours de l'Université du Manitoba pour les relevés de notes;
- assurer les préparatifs pour la collation des grades.

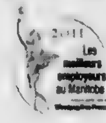
Qualifications et habiletés recherchées :
- formation en gestion de bureau ou l'équivalent en expérience;
- bonne connaissance du français et de l'anglais, parlé et écrit;
- connaissance de base de données;
- connaissance des logiciels de traitement de texte;
- avoir un bon sens de l'organisation;
- avoir de l'entregent et un esprit d'équipe;
- pouvoir traiter avec un public varié.

Rémunération : selon la convention collective

Entrée en fonction : dès que possible

Veuillez soumettre votre curriculum vitae **au plus tard le 25 mars 2011 à:**





LORRAINE ROCH
DIRECTRICE DES RESSOURCES HUMAINES
COLLÈGE UNIVERSITAIRE DE SAINT-BONIFACE
200, AVENUE DE LA CATHÉDRALE, WINNIPEG, MB R2H 0H7
TÉLÉPHONE : 204-233-0210, POSTE 401
TÉLÉCOPIEUR : 204-237-3099
loroch@ustboniface.mb.ca

Le CUSB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler, la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

AVIS AUX ANNONCEURS

Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard le **mercredi à 16 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante à l'adresse **production@la-liberte.mb.ca** ou **promotions@la-liberte.mb.ca**

Pour les petites annonces, l'heure de tombée est le **jeudi à 12 h**.
(par écrit et payées d'avance)

Merci de votre collaboration!

Téléphone : 237-4823 • **Télécopieur :** 231-1998



Nous recherchons des candidat(e)s pour les postes suivants :

POSTE :	**Technicien(e) en informatique 7 heures par jour** Contrat permanent 100 %
OÙ :	Secteur de la technologie
PERSONNE CONTACT :	Laurent Dumont, gestionnaire des systèmes informatiques
TÉLÉPHONE :	878-9399
DATE LIMITE :	25 mars 2011
POSTE :	**Enseignant(e) • éducation physique M à 2e année** Contrat temporaire 30 %
OÙ :	École Précieux-Sang
PERSONNE CONTACT :	Elaine Lévesque, directrice
TÉLÉPHONE :	233-4327
DATE LIMITE :	18 mars 2011
POSTE :	**Agent(e) communautaire du projet CLUBSPORT** Contrat temporaire • 2 heures par semaine
OÙ :	École Taché
PERSONNE CONTACT :	Maryvonne Alarie, directrice
TÉLÉPHONE :	233-8735
DATE LIMITE :	21 mars 2011

Pour de plus amples renseignements : www.dsfm.mb.ca



REPRÉSENTANT(E) BILINGUES DE SERVICE À LA CLIENTÈLE
Winnipeg

Nous recherchons des personnes qui valorisent le travail d'équipe et qui sont motivées par les résultats pour se joindre à notre équipe et fournir divers services liés au soutien à la clientèle.

Les personnes choisies auront les compétences suivantes :

- diplôme de niveau secondaire;
- compétences ou expérience dans le domaine du service à la clientèle (obligatoire); expérience de la vente au comptoir (de préférence);
- excellentes capacités de communication verbale et d'écoute active;
- connaissance pratique des applications de la suite MS Office (Word et Excel);
- capacité de s'exprimer aisément en français et en anglais (obligatoire);
- expérience de travail dans un centre d'appels (de préférence).

Nous offrons un système de rémunération concurrentiel, qui comprend le salaire et un ensemble complet d'avantages sociaux.

Les personnes qualifiées qui veulent poser leur candidature sont priées d'envoyer leur curriculum vitae avec une lettre d'accompagnement à : **reimerhr@reimerexpress.com**.

On encourage les membres de groupes désignés à s'identifier – veuillez indiquer toute mesure d'adaptation nécessaire. Toutes les demandes sont conservées à titre strictement confidentiel. Nous remercions toutes les personnes qui s'intéressent au poste; cependant, nous ne communiquerons qu'avec celles qui seront convoquées à une entrevue.

Vous avez des événements à signaler dans les régions suivantes?

Notre-Dame-de-Lourdes Ritchot • Saint-Léon Saint-Claude Somerset • Saint-Lupicin

N'hésitez pas à contacter **Daniel Bahuaud**

Saint-Pierre • Saint-Malo Otterburne • Saint-Jean-Baptiste • Saint-Joseph • Letellier • Saint-Laurent

N'hésitez pas à contacter **Jocelyne Nicolas**

Sainte-Anne • La Broquerie • Marchand • Lorette • Saint-Georges • Saint-Lazare • Sainte-Rose-du-Lac •Sainte-Geneviève • Laurier

N'hésitez pas à contacter **Camille Séguy**

237-4823 ou 1 800 523-3355





APPEL D'OFFRES

Le Musée de Saint-Boniface est à la recherche d'un :

FOURNISSEUR DE SERVICES EN COMMUNICATIONS ET EN MATÉRIEL PUBLICITAIRE

Qui sommes-nous?

Hébergé dans le plus vieil édifice de Winnipeg, le Musée de Saint-Boniface Museum expose une collection impressionnante d'artefacts et vise à offrir aux visiteurs et aux étudiants une expérience qui les aidera à mieux comprendre et à apprécier les cultures canadienne-française et métisse du Manitoba.

But du projet

Le fournisseur choisi devra proposer une série d'outils de communication pour assurer la mise en œuvre du plan de marketing du Musée (adopté par le conseil d'administration en 2008).

Échéancier

Mai 2011 au 31 mars 2012

Conditions de soumission

La soumission, remise en trois (3) exemplaires, doit suivre le format suivant :

1. Plan de travail pour la mise en œuvre du plan de marketing du MSBM :
   a. description de votre entreprise, de sa vision et de son approche créative;
   b. liste d'outils de communications et de produits livrables proposés
   c. calendrier de travail;
   d. budget préliminaire.
2. Énoncé prouvant que votre entreprise peut fournir des services bilingues
3. Références de deux clients
4. Exemplaires de travaux déjà réalisés (portfolio)

Si vous désirez plus d'information ou pour avoir une copie du plan de marketing, communiquez avec Cindy Desrochers au 986-8494. Les finalistes seront invités à une session « Questions et réponses » la semaine du 18 avril 2011.

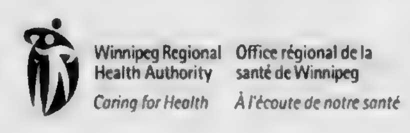
Réception des offres

Les offres seront soumises par courrier traditionnel ou électronique au plus tard **le vendredi 8 avril 2011**, à l'attention de :

Cindy Desrochers, chef en administration
Musée de Saint-Boniface Museum
494, avenue Taché
Winnipeg (Manitoba) R2H 2B2
cdesrochers@msbm.mb.ca

Veuillez noter que la décision sans appel relative à l'octroi du contrat revient au Musée de Saint-Boniface Museum, qui communiquera avec le soumissionnaire s'il est choisi comme finaliste.

Le Musée de Saint-Boniface, sans obligation envers les soumissionnaires, ne s'engage pas à accepter aucune des soumissions reçues, pas même la plus basse.



Infirmier(ière) de santé publique
Poste permanent à temps plein (1,0 ETP)

Pour de plus amples détails, veuillez visiter :
www.wrha.mb.ca/fr

Ne cherchez plus!



Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton **« Emploi » sur le site manitoba.ca.**

Ce que vous pouvez attendre de nos offres d'emploi :

- Toute une gamme de carrières intéressantes et stimulantes;
- Un salaire compétitif;
- Un remarquable ensemble d'avantages sociaux;
- Des possibilités d'apprentissage, de développement professionnel et d'avancement continuelles;
- L'occasion de construire une meilleure province pour toute la population manitobaine.

Accès ATS – **1 204 945-1437**

Personnes. Mission. Progrès.





L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE DU MANITOBA

GUIDE TOURISTIQUE, CL2 – POSTES PENDANT L'ÉTÉ
PROGRAMME DE VISITES GUIDÉES
NUMÉRO DE CONCOURS : 010511
SALAIRE : 15,69 $/heure
DATE DE CLÔTURE : le 31 mars 2011

Il s'agit d'un poste à temps plein pour l'été qui commence le 16 mai et se termine le 5 septembre 2011. Les candidats doivent être libres de suivre une formation du 16 au 19 mai de 9 h à 17 h chaque jour. Les heures de travail seront planifiées à la fin de la formation; les candidats doivent pouvoir travailler selon un horaire variable (jours de la semaine et de la fin de semaine, et en soirée).

La personne choisie fait des études collégiales ou universitaires axées sur l'administration, le marketing, les lettres et sciences humaines, les langues, la politique, ou l'histoire du Canada et du Manitoba. Elle a déjà travaillé directement avec le public. Avoir déjà offert des visites guidées au public est un atout. La personne choisie doit posséder des aptitudes à la communication et être capable de s'exprimer clairement à tous les groupes de visiteurs, tout en faisant preuve de tact et de diplomatie. D'excellentes aptitudes à communiquer à l'écrit sont essentielles. Elle possède aussi de solides compétences en organisation et est capable d'établir des priorités et de respecter des échéances. Elle doit également être capable de travailler de façon autonome ou en coopération, au sein d'une équipe. Savoir utiliser les ordinateurs (la suite Microsoft Office) est obligatoire et une expérience directe dans le traitement d'opérations au comptant est un atout. La maîtrise du français est exigée car les visites doivent se dérouler en anglais ou en français.

Relevant du responsable du Programme de visites guidées, la personne choisie offrira des visites guidées de grande qualité en anglais, en français ou dans ces deux langues aux personnes qui visitent le monument historique qu'est le Palais législatif du Manitoba. Elle devra également travailler dans la boutique de souvenirs et effectuer du travail de bureau courant et des recherches.

La lettre d'accompagnement et le curriculum vitæ doivent clairement indiquer comment la personne qui pose sa candidature répond aux critères du poste.

Nous tiendrons compte du programme d'équité en matière d'emploi dans le processus de sélection. On encourage les candidats à indiquer sur leur lettre d'accompagnement ou sur leur curriculum vitæ s'ils font partie d'un des groupes suivants : les Autochtones, les minorités visibles et les personnes handicapées.

Envoyez votre candidature à l'adresse suivante :

Direction des ressources humaines
Assemblée législative du Manitoba
405, Broadway, bureau 1035
Winnipeg (Manitoba) R3C 3L6
Télécopieur : 204 948-3115
Courriel : hr@legassembly.mb.ca

Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature. Nous les informons que nous ne communiquerons qu'avec les personnes dont la candidature sera étudiée plus en détail.



Caisse Groupe Financier est un établissement financier coopératif bilingue qui offre une gamme complète de produits et services financiers par l'entremise de 26 centres de services au Manitoba.

Nous sommes à la recherche d'une personne pour combler ce poste à temps plein:

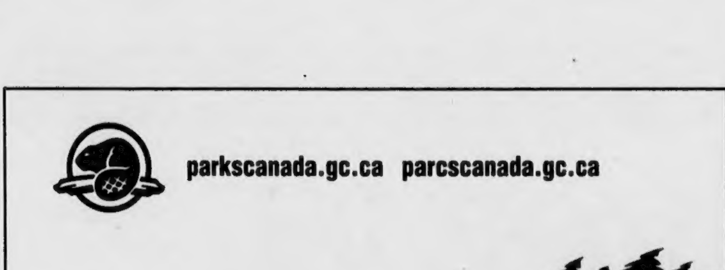
Conseiller ou conseillère, finances personnelles

au centre de services à Sainte-Anne, Manitoba.

Les responsabilités principales sont d'établir et de maintenir des relations à long terme avec les membres actuels et potentiels de la Caisse et mettre l'accent sur la fidélisation, le maintien et l'acquisition des membres de la Caisse. Il ou elle devra conseiller les membres dans la planification de leur patrimoine financier ainsi qu'offrir les services de placements et de financement de la Caisse en fonction des besoins des membres.

Pour de plus amples informations, veuillez vous référer au site **www.caisse.biz**.

C'est plus qu'une banque



OFFRE D'EMPLOI

De durée déterminée (d'un an)

Soutien administratif (CR-03)

Lieu historique national du Canada de Lower Fort Garry
Agence Parcs Canada
St. Andrews (Manitoba)

Traitement : 38 835 $ - 41 892 $ par année

Pour obtenir plus de renseignements, communiquez avec Diana L. Iwanoczko
diana.iwanoczko@pc.gc.ca
Téléphone : (204) 785-6062

Visitez : carrières de Lower Fort Garry (LHNCLFG)
http://www.pc.gc.ca/lowerfortgarry-emplois

Parcs Canada Parks Canada

Canada



PETITES ANNONCES

ASTROLOGIE/HOROSCOPE

15 MINUTES GRATUITES pour profiter d'une conversation de qualité, téléphonez maintenant au 1-866-9MEDIUM. 2,59 $/min. Composez le code promotionnel 94843. www.connexionmedium.ca 1-900-788-3486, #3486 Bell/Fido/Rogers, 24 h/24 7 j/7.

OCCASIONS D'AFFAIRES

Attention entrepreneurs bilingues!
Le « Freedom Project » est maintenant en français et en anglais. Le Projet Liberté - Mini Centres d'afffaires à docimile. Évaluation gratuite et formation individuelle.
www.see-it-do-it.com

EMPLOI

La SASKATCHEWAN
Pensez-y!
L'endroit idéal pour vivre, travailler et élever une famille!
Pour connaître les opportunités d'emploi : www.actionemploisk.ca
1 (866) 277-3537

EMPLOI

MOMS EARNING MORE
Travail à domicile, temps plein ou partiel
Aucune vente
Aucun inventaire
Aucun risque
Visitez www.Danie.momsearningmore.com ou (780) 459-6483

PETITES ANNONCES

Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada. Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au **1 (800) 267-7266**, par courriel à **petitesannonces@apf.ca** ou visitez le site Internet **www.apf.ca** et cliquez sur l'onglet PETITES ANNONCES.

Les *Petites* ANNONCES

Nombre de mots	Nombre de semaines 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20 et moins	12,35 $	19,70 $	22,85 $	26,00 $	29,14 $	32,30 $	35,45 $	38,60 $	41,75 $	44,90 $
21 à 25	13,40 $	21,80 $	26,00 $	30,20 $	34,40 $	38,60 $	42,80 $	47,00 $	51,20 $	55,40 $
26 à 30	14,45 $	23,90 $	29,15 $	34,40 $	39,65 $	44,90 $	50,15 $	55,40 $	60,65 $	65,90 $

Mot additionnel : 11¢ **Photo : 14,45 $**




Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

Dorénavant les petites annonces seront automatiquement insérées sur le site Internet de *La Liberté* (la-liberte.mb.ca).

DIVERS

DÉCLARATIONS DE REVENUS, impôts personnels, prix raisonnable. Tél. : 237-5326.

984-

REMERCIEMENTS : Je veux, par la voix de *La Liberté* remercier mes enfants pour la belle fête organisée pour mes 90 ans au Foyer Chez Nous. Merci à tous ceux qui de près ou de loin sont venus à la fête. Je m'en souviendrai toujours. Bien à vous, Gertrude Dubé.

989-

RECHERCHE

À LA RECHERCHE D'UN APPARTEMENT À LOUER avec petit chien très tranquille. Couple à la retraite. Tél. : 237-1548.

986-

Nous recherchons un **couple, mature et bilingue** pour agir en tant que concierge et personne d'entretien, pour un édifice de personnes âgées de 55+. Les personnes doivent avoir de l'expérience et de l'habileté en matière d'entretien. Le salaire est compétitif et les bénéfices aussi. Prière d'envoyer votre curriculum vitae le plus tôt possible avec une lettre de présentation au 287, avenue Taché, C.P. 31, Winnipeg (Manitoba) R2H 0W5.

987-

RERCHERCHE UNE GARDERIE pour 1 jour par semaine pour deux enfants âgés de 2 ans et 8 mois. Composez le 219-6964.

988-

RECHERCHE un superviseur de l'entretien ménager bilingue à temps plein pour un édifice à appartements à Saint-Boniface. Du lundi au vendredi. Références et vérification du casier judiciaire requis. Envoyez votre curriculum vitae à cleangreencleaners@hotmail.com

990-

À VENDRE

PIKE CRESCENT AFRICAN INTERNATIONAL FOOD DISTRIBUTOR. Nourriture africaine : safou, atieke, farine manioc, bâton de manioc, sardine titus, placali, poisson fumé, feuille de manioc, gambo, tapioca, juile de palme, ndole, foubua, sheckan. Tél. : 668-4042. pikecrescentdaycare@live.com.

900-

MAISON À VENDRE de deux chambres à coucher à Saint-Boniface. Près de tout, 651 pi^2. Tél. : 237-1548.

985-

Nécrologie

Denis Gélinas

À l'Hôpital Saint-François-d'Assise ville de Québec, le 26 février 2011, à l'âge de 81 ans et 11 mois, est décédé, entouré de l'amour des siens, monsieur Denis Gélinas, époux de Marguerite Brochu. Denis Gélinas est né à Saint-Pierre-Jolys au Manitoba. Il était le fils de feue Irène Parenteau et feu Clodomir Gélinas.

Après avoir terminé ses études au Collège de Saint-Boniface et à l'Université du Manitoba, il quitta sa province natale pour s'établir dans la ville de Québec, où il obtint une maîtrise à l'Université Laval. Il fut professeur d'anglais durant de longues années au Petit Séminaire de Québec.

Outre son épouse, Denis Gélinas laisse dans le deuil ses enfants, Yvette (Daniel Desnoyers), Vivianne (Ted Murray), Jacqueline (José Adam) et Claude (Martine L'espérance), huit petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants; ses sœurs, Cécile, Alice, Laurette(feu Pierre Rouillard), Lucienne (feu Joseph Boucher) et Yvonne Préfontaine, plusieurs belles-sœurs et beaux-frères, ses cousins-frérots, Laurent (Madeleine), André (Micheline) et Irène (Claude George), ainsi que plusieurs cousins et cousines et ami(e)s.

La famille désire remercier le personnel du B7 de l'Hôpital Saint-François-d'Assise pour les excellents soins prodigués à Denis Gélinas et qu'il avait affectueusement surnommé « ses anges », ainsi qu'au docteur Luc Tailleur (ancien élève de Denis Gélinas au Petit Séminaire).

Le service religieux sera célébré le samedi 21 mai 2011 à 11 h en l'église Saint-Augustin, 325, route 138, Saint-Augustin-de-Desmaures. L'abbé Roland Coté, (ancien élève de Denis Gélinas) présidera l'assemblée.

Un registre à sa mémoire est disponible pour signature au www.lepinecloutier.com

Chronique RELIGIEUSE

PASCALE DALCQ

La richesse de nos différences

Notre foi en l'amour de Dieu révélé en Jésus, et « épelé » pour nous à chaque page de l'Évangile, nous pousse à reconnaître en chacun(e) de nos frères et sœurs humains une personne unique, aimée de Dieu comme nous le sommes. Mais, au quotidien, les bulletins de nouvelles nous relatent souvent une réalité bien différente : on peut y voir combien les différences sont sources de tension, de méfiance, de crainte, quand elles ne sont pas tout simplement source de guerre ou de génocide. Différences ethniques, linguistiques, religieuses, philosophiques, politiques... Comment reconnaître encore en l'autre un frère ou une sœur quand tant de choses semblent nous séparer? Et que dire, dans notre quotidien, des différences dues à des handicaps, qu'ils soient physiques ou intellectuels? Qui n'a pas le souvenir d'un regard « gêné » devant une personne « différente »? Qui ne s'est jamais posé cette question face à une personne handicapée : *Que lui dire*? ou *Comment l'aborder*? Jusqu'au moment où la vie nous donne de découvrir que c'est la personne « différente » qui a peut-être bien des choses à nous apprendre. Cette affirmation s'ancre pour moi dans un souvenir bien précis. Il y a plusieurs années, revenant du Rwanda, alors ravagé par le génocide, je fus abordée à la sortie d'une Église par deux personnes handicapées. Grand sourire et main tendue, elles se sont dirigées vers l'inconnue que j'étais en me disant simplement : « Bonjour, comment t'appelles-tu? » Rayon de soleil dans un moment difficile, cette main tendue était pour moi un merveilleux signe d'espoir : loin d'une situation où des centaines de milliers de personnes se faisaient massacrer sans procès, soi-disant à cause de leurs différences ethniques, je me retrouvais approchée amicalement par deux personnes que notre société ne se prive pas de classer « différentes ». Certes la société en prend soin, mais tout en les gardant la plupart du temps à une « distance polie » (sinon indifférente). Je me dis parfois que ces personnes auraient eu bien le droit de me considérer comme « différente », moi qui, de surcroît, étais une inconnue pour elles. Or, elles n'avaient, semble-t-il, d'autre souci que d'entrer en relation par un simple bonjour et par une main amicalement tendue.

Loin d'un monde où la trahison et la mort semblaient avoir pris le dessus, deux personnes au cœur ouvert semblaient me dire qu'il y avait encore place pour la vie, l'amitié et le bonheur. Les personnes avec un handicap, même lorsqu'elles ont souffert du rejet, semblent presque toujours capables d'aller vers l'autre sans préjugé. L'apparence et les différences ne les rebutent pas. Elles ne regardent pas notre couleur de peau, nos diplômes ou notre statut social. Pour elles, la relation humaine est première et, à leur école, notre cœur peut apprendre à s'ouvrir davantage à l'autre avec un peu moins de réticences.

Oui, il existe des lieux où les différences ne sont pas sources de mort, mais de vie, des lieux où l'humanité et l'amitié ont droit de cité. Je pense entre autres à *l'Arche*, fondée par Jean Vanier en 1964, et présente un peu partout dans le monde. Dans ces communautés de vie, des assistants, jeunes ou moins jeunes, choisissent de partager la vie de personnes avec un handicap pour une ou plusieurs années, et leurs nombreux témoignages nous disent assez comme ils ont pu y « grandir en humanité ». Au quotidien, il est bon de redécouvrir le bonheur d'apprendre les uns des autres. Et des témoignages semblables nous viennent des communautés de *Foi et Lumière*, lieux de rencontre et de partage pour personnes avec un handicap et leurs familles.

Au Rwanda, il n'y a pas de communauté de l'*Arche*, mais bien des communautés *Foi et Lumière*. Là-bas, le génocide n'a pas épargné les personnes avec un handicap : elles ont été massacrées comme les autres. Pour une fois, si tragiquement, traitées comme les autres! Et dans un pays où il reste encore aujourd'hui tant à reconstruire, leur situation ne fait certes pas l'objet d'une grande priorité. Mais là aussi, des cœurs se laissent toucher et se mettent à l'écoute de l'autre, dans une commune humanité.

Dans nos sociétés « développées », où on déclare haut et fort notre souci de prendre soin des personnes avec un handicap et notre volonté de respecter leur dignité, comme dans des sociétés où la notion même de handicap a du mal à se frayer un chemin (au Rwanda, vous entendrez souvent parler, à leur sujet, des « malades »), la réalité reste bien la même; des personnes que nous pensons spontanément si « différentes » ont en réalité beaucoup à nous apprendre sur ce qui nous rassemble : une commune humanité.

Dans l'Évangile de Jean, Jésus nous dit : « Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». Cela ne commence-t-il pas par une main tendue, un sourire et un regard échangé, dans l'accueil de l'autre tel qu'il est, avec toute la richesse de sa différence?

ŒUVRES CARITATIVES

Transformés pour la vie

De retour du Pérou, où ils ont aidé à construire un nouvel orphelinat, Régis Gosselin, Raymond Poirier et Denis Robert racontent une expérience qu'ils qualifient d'inoubliable.

Daniel BAHUAUD

Du 14 février au 7 mars, 22 bénévoles manitobains se sont rendus à Cañete, village situé au Pérou, à environ 90 minutes au sud de la capitale de Lima, pour construire un orphelinat. (1)

Le groupe, composé de paroissiens de Saint-Adolphe, d'Île-des-Chênes, de Minnedosa et de la paroisse Sainte-Famille de Saint-Boniface, a travaillé d'arrache-pied sous un soleil écrasant pour construire presque deux édifices pouvant chacun abriter de 16 à 20 jeunes.

« Il ne restait que le toit du deuxième édifice à terminer quand on a quitté Cañete, mentionne le coordonnateur de Mission Rivière Rouge, l'organisme caritatif de la paroisse Saint-Adolphe, Denis Robert. Notre travail s'ajoute aux six autres résidences déjà construites par d'autres bénévoles et Péruviens pour l'organisme international NPH (*Nuestros pequen os hermanos*, en français *Nos petits frères et sœurs*). »

L'organisme NPH a construit un réseau d'orphelinats en Amérique latine et dans les Antilles. NPH prend soin des enfants à partir de cinq mois jusqu'à l'âge de la majorité.

« Les enfants ont la chance de fréquenter l'école primaire et secondaire, voire même l'université ou l'école technique, indique un paroissien de Sainte-Famille, Régis Gosselin. Le travail accompli par le personnel et les bénévoles de NPH est étonnant. »

Même son de cloche chez Raymond Poirier. « Les orphelins travaillaient avec nous pour construire les structures de 2 000 pieds carrés, souligne le paroissien de Saint-Adolphe. Je les vois encore transporter des seaux d'eau de cinq gallons remplis de ciment. Ils montaient une rampe pour accéder au toit. C'était impressionnant.



photo : Gracieuseté Mission Rivière Rouge

Les 22 bénévoles de Mission Rivière Rouge, sur le terrain de construction de Cañete, au Pérou.

« Quant à nous, on a travaillé fort, poursuit-il. On dormait dans des tentes et on se levait vers 6 h du matin. Dès 7 h 30, on était au travail. Il faisait chaud. On a coulé du béton et installé des briques. On a aussi installé les égouts et le système d'eau entre les deux maisons. Bientôt, les édifices auront un puits avec pompe électrique. Ce n'était pas facile, le mercure montait à 33 degrés Celsius et parfois même 36 degrés. Pourtant, on s'y donnait à cœur joie. Nous avions un bel esprit de groupe. »

Les bénévoles étaient également étonnés de l'accueil chaleureux des Péruviens. « À Cañete, on nous a invités à participer à un défilé communautaire, raconte Régis Gosselin. Où on travaillait, les gens du coin avaient un troupeau de chèvres. Ils nous ont donné une chèvre qu'ils avaient fait cuire à la manière traditionnelle. »

« Des plus pauvres que nous nous préparaient un festin, ajoute Raymond Poirier. C'était étonnant, quasiment gênant. Au Pérou, les Canadiens sont des héros. Nous étions tous émus. »

En plus de travailler à Cañete, les bénévoles ont visité les villes de Lima et de Chincha Alta, pour constater le travail accompli par les Clercs Saint-Viateur et les sœurs Franciscaines.

« Les Franciscaines aident les jeunes abandonnés, souligne Raymond Poirier. Beaucoup d'enfants ont perdu leurs familles lors du tremblement de terre de 2007. Les Clercs Saint-Viateur de Lima, quant à eux, ont fait un travail formidable avec les gavroches de la ville. Ils ont accueilli un jeune voleur et l'ont aidé à se recycler en jongleur qui gagne sa vie. J'ai rencontré un orphelin qui deviendra médecin. Pourtant, il y a quelques années, c'étaient des jeunes sans espoir. Nous, les Canadiens, trouvons parfois insurmontables les problèmes des pays en voie de développement, mais je me rends compte que chaque petit geste a un effet à long terme. »

Denis Robert est du même avis, tout en soulignant l'impact du voyage sur les bénévoles. « C'est mon cinquième voyage du genre, souligne-t-il. Je suis allé en République dominicaine, en Haïti et au Pérou. J'ai vite appris qu'on pouvait faire une différence dans la vie des plus démunis. Et dans la nôtre aussi. Je me suis rendu au Pérou pour aider les autres, mais j'ai rencontré Dieu. J'ai travaillé très fort avec un groupe de Manitobains extraordinaires. J'ai découvert leurs talents et les miens. L'expérience était intense et inoubliable. J'en suis revenu transformé pour la vie. »

(1) Les lecteurs sont invités à consulter le blogue de Mission Rivière Rouge, où ils pourront lire des témoignages variés et voir des photos des bénévoles en action : rmrr.blogspot.com.

Cinq ans de charité

Amigos de Luis, organisme de charité missionnaire, organise une rencontre, le 23 mars, pour souligner le travail accompli en République dominicaine, en Haïti et au Pérou depuis les cinq dernières années.

« Des bénévoles partageront leurs expériences vécues à construire des résidences, des écoles et des orphelinats, souligne un des bénévoles, Régis Gosselin. On pourra voir des photos et entendre des témoignages émouvants. La rencontre sera très spéciale. »

Amigos de Luis est l'organisme qui chapeaute les voyages de charité de Mission Rivière Rouge, des paroisses Sainte-Famille et de Sainte-Anne, de Winnipeg River Missionary Projects de Powerview/Pine Falls/Saint-Georges, ainsi que le collège Louis-Riel et l'école Pointe-des-Chênes de Sainte-Anne.

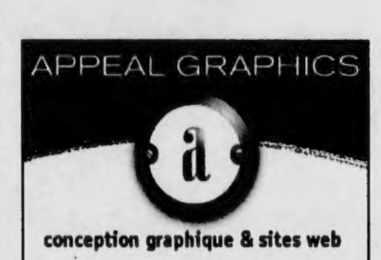
La rencontre aura lieu le 23 mars à 19 h 30 à la paroisse Sainte-Famille, au 778 chemin Archibald. Tous sont invités.

À VOTRE SERVICE

SERVICES



AFM PLOMBERIE CHAUFFAGE
Résidentiel et commercial
(204) 231-4664
afm@mts.net
www.afmplumbingheating.com

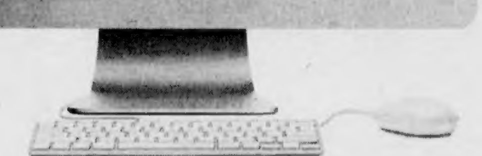




www.brunetmonuments.com
405, rue BERTRAND
St-Boniface, Manitoba
233-7864
Sans frais: 1(888)733-3323

Nicole Landry-Milner
255-4204
Service Bilingue
www.nicolemilner.com
RE/MAX performance realty

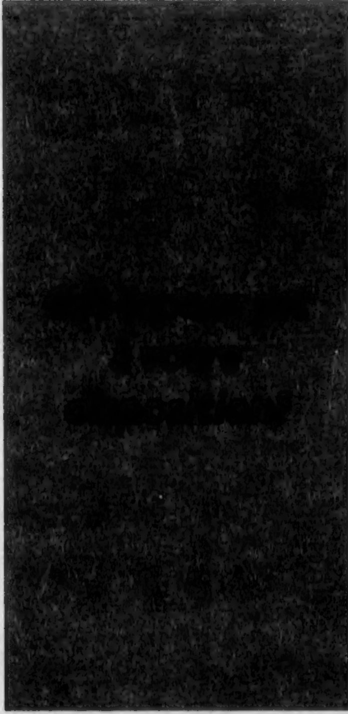
GUY VINCENT TAEKWONDO
Programmes hommes · femmes et enfants
487-3687
Courriel : guytkd@shaw.ca
Confiance · Intégrité · Modestie · Contrôle de soi
www.vincentmartialarts.ca






Spécialistes en placements
La convergence de la tradition et de l'innovation
Michelle Bradet-Tapper, CIMA
Première vice-présidente
Conseillère en placement
Kanyika Mangachi
Conseiller en placement adjoint
Tél: (204) 953-7850
RICHARDSON GMP
Richardson GMP Limitée, membre CIPF.





AVOCATS-NOTAIRES

TAYLOR McCAFFREY s.r.l.
AVOCATS et NOTAIRES
Plus de 50 avocats exerçant dans tous les domaines du droit à votre service!
Me ALAIN L.J. LAURENCELLE
alaurencelle@tmlawyers.com
- avocat et notaire accrédité auprès du consulat général de France à Toronto
- droit commercial et corporatif
- droit des affaires / entreprises
- vente / achat de maison
- testaments et successions.

Me MARC E. MARION
mmarion@tmlawyers.com
- droit fiscal.

Me JOHN MYERS
jmyers@tmlawyers.com
- droit d'auteur • propriété intellectuelle
- marque de commerce • litige général.

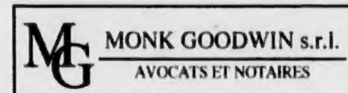
Me PATRICK RILEY
priley@tmlawyers.com
- litige général.

Tél. : 949-1312
Téléc. : 957-0945



J. Guy Joubert
Barbara M. Shields
John B. Martens
Melissa N. Burkett
Bianca Salnave
Justin G. Zarnowski

AIKINS, MACAULAY & THORVALDSON s.r.l.
Tél.: (204) 957-0050 aikins.com



Barry L. Gorlick, c.r.
Scott A. Lancaster
800 – 444, AVENUE ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
Tél. : (204) 956-1060
Téléc. : (204) 957-0423
www.monkgoodwin.com

TEFFAINE, LABOSSIÈRE
Avocats et notaires
Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière
247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (MB)
R2H 0G6
Téléphone: 925–1900
Fax: 925–1907

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan
Domaines d'expertise:
- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

Abonnez-vous à
La LIBERTÉ

OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	33,60 $ ☐	36,75 $ ☐
2 ans	56,00 $ ☐	63,00 $ ☐

Nom
Prénom
Adresse
Ville Province
Code postal Téléphone

Je choisis de payer par :
☐ Visa : ______________ Expiration : ______
☐ MasterCard : ______________ Expiration : ______
(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)
Chèque ou mandat poste :
(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de La Liberté)
C.P. 190,
420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4